

Colloque interdisciplinaire international



Pleins feux sur les femmes (in)visibles



Colloque interdisciplinaire international



Le colloque s'intéresse à la question de l'affirmation de femmes en rupture avec les normes sociales, en tant que sujets d'une prise de conscience politique, actrices d'une différence sexuelle, figures de rébellion du fait de leur mise en cause des rôles sociaux dévolus selon les normes opérantes. Il s'agit de montrer comment une femme ou un groupe de femmes, en acceptant de contrevenir aux codes moraux, aux normes de leur époque ou de leur communauté, aux articles juridiques ou constitutionnels, aux modes de pensée internes à leur culture, permettent le franchissement d'une étape significative dans l'histoire, l'acquisition de droits, la production culturelle ou scientifique.



Pleins feux sur les femmes (in)visibles

Comité d'organisation

Elsa Chaarani, professeure de langue et littérature italiennes (laboratoire LIS)

Laurence Denooz, professeure de culture arabe (laboratoire CREM)

Sylvie Thieblemont, professeure de sciences de l'information et de communication (laboratoire CREM)

Comité scientifique

Maria Elisa Alonso Garcia, Université de Lorraine
Alison Carton-Vincent, CAER d'Aix-Marseille Université
Lioudmila Chvedova, Université de Lorraine
Martina Censi, Université de Rennes 2
Sabina Ciminari, Université de Montpellier 3
Catherine Delesse, Université de Lorraine
Christelle Di Cesare, Université de Lorraine
Jamil Dakhliya, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3
Léna Saade Gebran, Université Saint-Esprit de Kaslik
Tourya Gaaaybess, Université de Lorraine

Sylvie Grimm Hamen, Université de Lorraine
Estrella Israël, Université CEU-Cardenal Herrera de Valencia
Albane Julien, Université de Montpellier 3
Monica Ruocco, Università degli Studi di Napoli L'Orientale
Maria Grazia Sciortino, Université de Palerme
Catriona Seth, Université de Lorraine
Christoph Vatter, Université de la Sarre
Elisabeth Vauthier, Université de Lyon 3
Mercedes Yusta Rodrigo, Université de Paris 8
Ambra Zorat, Université de Bourgogne

Plan du campus
Lettres et sciences humaines



Campus Lettres et Sciences humaines de Nancy
22-23 novembre 2018

crem centre
de recherche
EA 3476 sur les médiations
communication, langue, art, culture

Pleins feux sur les femmes (in)visibles

Judi 22 novembre 2018

8h20 *Accueil des participants (salle A329A)*

8h40 *Ouverture du colloque (salle A329A)*

Christian CHELEBOURG, directeur du LIS
Elsa CHAARANI, Sylvie THIEBLEMONT et Laurence DENOZ

9h00 - 10h20

Réhabiliter par la littérature

Salle A329A

Présidence de séance : Christian Chelebourg

- **Anne DEMORIEUX**, *Redonner une visibilité à celles que l'Église catholique a voulu rendre invisibles : l'évocation romanesque des expériences religieuses de Chiara di Assisi (1193-1253) et Giulia Di Marco (~ 1574-16??)*
- **Giorgia BONGIORNO**, *La représentation d'un stéréotype : le regard féministe de Maria Bellonci autour du mythe féminin de Lucrece Borgia*
- **Anne STRASSER**, *La réception par des lecteurs « ordinaires » de Mémoire de fille d'Annie Ernaux : « votre livre m'a déplacée »*

Le féminisme en révolte, de l'ombre à la lumière

Salle A329B

Présidence de séance : Elsa Chaarani

- **Estrella ISRAEL, Maria José POU et Ricardo POMARES**, *Ana Orantes : la visibilité médiatique des violences faites aux femmes en Espagne*
- **Maria Elisa FRANCESCHINI-TOUSSAINT**, *Victoria Kent et Clara Campoamor ou le débat sur le vote des femmes en Espagne (1931). Théâtre documentaire et théâtre de la mémoire dans la pièce contemporaine Victoria viene a cenar (Victoria vient dîner) d'Olga Mínguez Pastor (2016)*
- **Saadia AGSOUS**, *Djamila Amrane-Minne (1939-2017) : un symbole de l'historiographie marginale des femmes algériennes*

10h20 - 10h40

Pause café

10h40 - 12h20

De la lumière à l'ombre, de l'ombre à la lumière

Salle A329A

Présidence de séance : Laurence Denoz

Figures de l'engagement, de l'ombre à la lumière

Salle A329B

Présidence de séance : Michelle Guiraud

| | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Zaïneb BEN LAGHA, <i>Ḥikāyatī ṣarḥun yaṭūl de Hanan el-Cheikh : de la relégation à la réhabilitation</i> • Fathallah MEZRI, <i>La réhabilitation de l'étoile mystérieuse et invisible de Tunis, Habiba Msika</i> • Hemlata GIRI LOUSSIER, <i>Baby Kamble : le combat d'une intouchable contre la patriarchie indienne dans The Prisons we broke (2008)</i> • Reynald LAHANQUE, <i>Arundhati Roy, une femme indienne</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Lucie BERTRAND LUTHEREAU, <i>Éclairer le visage fantôme de la femme concentrationnaire : Charlotte Delbo ou la face oubliée de la résistante déportée</i> • Nicole FOURTANE, <i>De l'ombre à la lumière : Dolores Cacuango (1881-1971) ou le combat pour les droits des populations autochtones en Équateur</i> • Anne MATHIEU, <i>Magdeleine Paz, cheville ouvrière de la campagne pour la libération de Victor Serge</i> • Aude PRÉTA DE BEAUFORT, <i>Les mères de l'écrivain</i> |
| 12h20 - 13h30 Déjeuner buffet | |
| 13h30 - 15h30 | |
| <p style="text-align: center;">Pionnières oubliées du moyen-âge au 19^e siècle</p> <p style="text-align: center;">Salle A329A Présidence de séance : Aude Préta de Beaufort</p> <ul style="list-style-type: none"> • Livia LÜTHI, <i>Briser le silence des « secrets ». Louise Bourgeois, une première voix dans l'histoire médicale</i> • Stéphanie CHAPUIS-DESPRES, <i>Justina Siegemund, Sage-femme du XVII^e siècle</i> • Albane JULIEN, <i>Rosalba Carriera : une artiste et femme de Lettres de renom au XVIII^e siècle</i> • Brigitte NATANSON, <i>Juana Manso, pionnière incomprise dans la nation argentine en construction au XIX^e siècle</i> | <p style="text-align: center;">Femmes (in)visibles en révolution</p> <p style="text-align: center;">Salle A329B Présidence de séance : Laura Toppan</p> <ul style="list-style-type: none"> • Laura FOURNIER-FINOCCHIARO, <i>Clémentine de Como, féministe et témoin du Risorgimento disparue de l'Histoire</i> • Mathilde ROUXEL, <i>Images de dissidence et dissidences de l'image : de la prise en main des caméras par les femmes au lendemain de la défaite arabe de 1967</i> • Tourya GUAAYBESS, <i>Des dissidentes pas comme les autres : les femmes invisibles des révolutions arabes</i> • Ilham BOUGROUM, <i>Aïcha Ech-chenna, la voix des femmes sans voix au Maroc</i> |
| 15h30 - 15h50 Pause café | |
| 15h50 - 17h20 | |
| <p style="text-align: center;">Pionnières oubliées du 20^e siècle</p> <p style="text-align: center;">Salle A329A Présidence de séance : Elsa Chaarani</p> <ul style="list-style-type: none"> • Giuseppe CAVALERI, <i>Elvira Notari : la pionnière du cinéma italien muet</i> • Francesca BELVISO, <i>Leda Rafanelli (1880-1971). Femme de lettres, première anarchiste italienne</i> • Annabelle BONNET, <i>Léontine Zanta, philosophe. Socio-histoire d'une pionnière oubliée (1914-1942)</i> • Marie-Gersande RAOULT, <i>Nelly Roussel ou le droit à la maternité consciente</i> | <p style="text-align: center;">Les stratégies de lutte contre l'invisibilité</p> <p style="text-align: center;">Salle A329B Présidence de séance : Tourya Guaaybess</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chiara RUFFINENGO, <i>Le corps en scène : des femmes en Italie du Sud face à la crise de la présence</i> • RABENSTEIN-MICHEL Ingeborg (Université Claude Bernard – Lyon 1), <i>Chercher les chercheuses : de l'invisibilité des femmes en sciences et comment en sortir</i> • Jose Luis AJA SANCHEZ, <i>Emilia Pardo Bazán ou la lutte contre l'invisibilité de la femme espagnole au XIX^e siècle</i> |

- **Anne SCHNEIDER**, *Visibilité des femmes en littérature de jeunesse : valeurs modélisantes et usages de la fiction*

17h20 - 18h30

L'art de la résistance, la résistance par l'art

Salle A329A

Présidence de séance : Kerstin Wiedemann

- **Laura TOPPAN**, *Les femmes « invisibles » au théâtre : les mises en scène au féminin du théâtre italien de narration contemporain. Un acte de résistance*
- **Clarisse THOAT**, *Marche héroïque des femmes sur Grand- Bassam ou l'engagement en politique des femmes ivoiriennes par la danse « Adjanou »*
- **Christelle DI CESARE**, *Illustratrices et dessinatrices de BD : la lutte féministe durant le franquisme*

Politique d'(in)visibilisation des femmes

Salle A329B

Présidence de séance : Anne Mathieu

- **NYINGONE Léa**, *Le corps en scène, de l'expérience libératrice à la déchéance dans L'Adieu à la femme rouge de Vénus Khoury-Chata*
- **Catherine NEGOVANOVIC**, *Une « étrangère » au Panthéon : de la « cabale dreyfusarde » à la mythification de Marie Curie*
- **Marie BAUDRY**, *Invisible critique féministe*

Vendredi 23 novembre 2018

8h30 - 10h30

(In)visibilité des identités littéraires singulières

Salle A329A

Présidence de séance : Véronique Montémont

- **Danielle MORALI**, *Sara Coppio Sullam, une poétesse au Ghetto de Venise*
- **Camilla Maria CEDERNA**, *Elisa Chimenti (Naples, 1883-Tanger, 1969) : la traversée infinie de l'écriture entre les mondes, entre les langues*
- **Kerstin WIEDEMANN**, *Entre singularité et effacement : la trajectoire de Ricarda Huch (1864-1947)*
- **Lioudmila CHVEDOVA**, *Zinaïda Hippus, femme de lettres russe à l'identité singulière*
- **Annick BATARD**, *Des écrivaines à la visibilité médiatique*

L'art de la subversion, la subversion par l'art

Salle A329B

Présidence de séance : Reynald Lahanque

- **Cyrielle LEVEQUE**, *Lee Miller : La déconstruction du féminin et de l'histoire par la photographie pendant la première partie du XX^e siècle*
- **Flora AMABIAMINA**, *La déconstruction des rôles sociaux dans la chanson féminine camerounaise : l'émergence des femmes indociles*
- **Tiziana INGRAVALLO**, *The "New Citizen" in Charlotte Smith's Fiction*
- **Renata AIALA DE MELLO**, *Le personnage contraventionnel féminin – une étude sur Emma Bovary et la liberté littéraire*
- **Régine ATZENHOFFER**, *Entre l'ombre et la lumière, entre réalisme et trash. Charlotte Roche et Nelly Arcan, deux enfants terribles de la littérature féminine*

10h30 - 10h50

Pause café

10h50 - 12h30

| | |
|--|---|
| <p style="text-align: center;">Femmes sous couverture</p> <p style="text-align: center;">Salle A329A Présidence de séance : Danielle Morali</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anaïs DE HAAS, <i>Jean/Jeanne Barret, la première femme à avoir fait le tour du monde</i> • Hélène PALMA, <i>(In)visibilité de Lady Hester Stanhope, de Londres au Liban (1810-1839)</i> • Hadj DAHMANE, <i>Les Djamila d'Alger, muses entre Orient et Occident</i> • Marie-Claude HUBERT, <i>Claude Cahun, l'invisible travestie</i> | <p style="text-align: center;">Actions politico-sociales de l'ombre</p> <p style="text-align: center;">Salle A329B Présidence de séance : Nicole Fourtané</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aurélié CHATENET-CALYSTE, <i>Dans l'ombre de la reine. Rôles et influences des dames suivantes à la cour de France au XVIII^e siècle</i> • Jerry PALMER, <i>Les témoignages des infirmières de la Grande Guerre : la France, l'Allemagne, la Grande Bretagne</i> • Michèle GUIRAUD, <i>Rédactrices du Boletim da Mocidade feminina portuguesa (1939-1947) dans l'idéologie salazariste</i> • Johanna NoËL, <i>Catharine Mackinnon : le combat d'une juriste féministe</i> |
| <p>12h30 - 14h00 Déjeuner buffet</p> | |
| <p>14h00 - 15h40</p> | |
| <p style="text-align: center;">Féministes et provocatrices, de la lumière à l'oubli</p> <p style="text-align: center;">Salle A329A Présidence de séance : Ingeborg Rabenstein-Michel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Beatriz ONANDIA, <i>Inès Joyes y Blake et Josefa Amar y Borbón : deux intellectuelles devenues le fer de lance du féminisme espagnol de la fin du XVIII^e siècle</i> • Nicole CADENE, <i>Une féministe de papier ? Astié de Valsayre, des feux de l'actualité au temps de l'histoire</i> • Marine SIMON, <i>Itô Noe (1895-1923) : trajectoire d'une féministe anarchiste japonaise oubliée</i> • Stanislaw FISZER, <i>Irena Krzywicka ou le féminisme de la provocation dans la Pologne de l'entre-deux-guerres</i> | <p style="text-align: center;">Héroïnes et modèles (in)visibles</p> <p style="text-align: center;">Salle A329B Présidence de séance : Maria Elisa Alonso Garcia</p> <ul style="list-style-type: none"> • Kathy AGAZZINI, <i>Henriette Grimm-Gallé : une existence dédiée aux principes d'humanité et de liberté</i> • Véronique MONTEMONT, <i>« Faire craquer cette planète trop étroite » : le journal d'Hélène Hoppenot, ou l'ode à la liberté d'aller</i> • Galyna DRANENKO, <i>Les dispositifs narratifs de la mise en (in)visibilité des « grandes femmes » de la littérature ukrainienne</i> • Marie-Christine LIPANI, <i>Des filles imaginaires avant-gardistes</i> |
| <p>15h40 - 16h00 Pause café</p> | |
| <p>16h00 – 17h30</p> | |
| <p style="text-align: center;">Associations féminines et/ou féministes ?</p> <p style="text-align: center;">Salle A329A Présidence de séance : Sylvie Thiéblemont</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sylvie HANICOT-BOURDIER, <i>Préjugés, humiliations et revendications des nourrices biscayennes au XIX^e siècle</i> | <p style="text-align: center;">Activisme socio-culturel au féminin</p> <p style="text-align: center;">Salle A329B Présidence de séance : Anne Schneider</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anne-Marie PILOTE, <i>Le mouvement #moiaussi et la libération de la parole des femmes au Québec : analyse de la lettre ouverte publiée par Léa Clermont-Dion sur Facebook</i> |

- **Rocío NEGRETE PEÑA**, *La section française du Comité Mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme et la Guerre d'Espagne (1936-1939)*
- **Françoise ALBERTINI et Charlotte CESARI**, *Les mobilisations féminines en Corse. Un Manifeste pour la vie... publique ?*
- **Grâce Noëlle MBANG MENIE**, *Revendications et paroles militantes des figures afro-féministes en France : logiques de mobilisations collectives*

- **Maria Elisa ALONSO GARCIA**, *L'engagement politique environnemental des femmes latino-américaines*
- **Hélène MARQUIE**, *Levée du rideau sur les « troupes légères du syndicalisme » (France 1871-1914)*
- **Gilles LOSSEROY**, *Le journal de Madge : prolégomènes à une biographie*

17h30 – 18h00 Clôture du colloque

Colloque interdisciplinaire international



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

ALL
PARIS
LETTRES ET
LANGUES
UNIVERSITÉ

Pleins feux sur les femmes (in)visibles

AGAZZINI Kathy (Université de Lorraine), *Henriette Grimm-Gallé : une existence dédiée aux principes d'humanité et de liberté*

La présente communication s'attachera à mettre en avant la figure d'Henriette Grimm-Gallé (1848-1914), épouse du chef de file de l'École de Nancy, Émile Gallé, qui eu incontestablement un rôle décisif sur l'œuvre de son mari. En premier lieu, nous tenterons de poser les jalons (personnels, politiques et culturels) de ce personnage féminin qui donneront naissance aux origines d'un engagement humain et social de cette femme hors norme. Nous évoquerons ensuite comment Henriette Gallé, humaniste convaincue, se mobilisera pour la cause des Peuples, particulièrement pour la Question Irlandaise mais surtout pour l'Affaire Dreyfus. Enfin, ces combats ont eu un sens puisqu'ils ont permis à cette femme de conviction de participer à la création à la Ligue des Droits de l'Homme mais aussi à l'Université Populaire dont le principe proclamé est que l'éducation est le premier et le dernier mot de toute politique de progrès social. Son action n'a pas eu le même éclat, ni la même portée que ceux de son époux mais son soutien sans faille, sa clairvoyance et son argumentation logique ont été un pivot irréfragable aux actions politiques de son mari.

Agsous Saadia (Centre de recherche français à Jérusalem. Fondation pour la Mémoire de la Shoah), *Djamila Amrane-Minne (1939-2017) : un symbole de l'historiographie marginale des femmes algériennes*

Dans son ouvrage fondateur *Les femmes algériennes dans la guerre* (1991), l'historienne algérienne, Djamila Amrane (née Danièle Minne), met en évidence l'absence et l'invisibilité de la contribution des femmes algériennes dans la lutte anticoloniale. Pour saisir l'ampleur de ce témoignage, notre communication se propose de retracer la trajectoire militante, intellectuelle et poétique de Djamila Amrane à partir de sa temporalité de l'Algérie coloniale et postcoloniale. Son riche itinéraire illustrera, d'une part, sa contribution en tant qu'historienne dans la déconstruction et la reconfiguration de l'histoire de l'Algérie moderne. D'autre part, nous soulignerons d'autres figures de femmes invisibles, ses consœurs, qui ont tenté d'inscrire les droits et les voix des femmes algériennes dans le paysage politique de l'Algérie depuis 1962.

AIALA DE MELLO Renata (Université Fédérale de Bahia), *Le personnage contraventionnel féminin – une étude sur Emma Bovary et la liberté littéraire*

En 1857, Flaubert est poursuivi pour avoir publié Madame Bovary, un roman considéré, à l'époque, comme un outrage à la morale, à la religion et aux bonnes mœurs. Son personnage principal – Emma Bovary – a choqué avec ses attitudes discordantes de la norme sociale établie et acceptée par la bourgeoisie française du XIXe siècle. On présente, dans cette étude, une discussion sur la question d'une femme qui a contrevenu les codes moraux et, par conséquent, a

été jugée par son comportement dans un procès basé sur des articles juridiques et constitutionnels écrits en faveur des hommes. Peut-être sans le vouloir, Emma (et Flaubert) ont fait différent des modes de pensée internes à leur culture. On propose donc une discussion sur la façon dont les stéréotypes de comportement féminin, l'éducation sexuelle des femmes et les relations de genre sont construits et utilisés comme arguments pour pathémiser à cette époque. Pour atteindre les objectifs, on analyse, sous le biais de l'Analyse du Discours, plus particulièrement selon les études d'Amossy sur le concept de stéréotype, de Maingueneau à propos de l'ethos et de Plantin sur le pathos, le discours d'accusation du Procureur Pinard, et celui de défense de M. Sénard. Comme résultat de cette analyse, il est possible de voir que les deux discours sont particulièrement centrés sur le comportement d'Emma Bovary – et pas sur l'œuvre de Flaubert – surtout en ce qui concerne les « chutes », se référant aux « erreurs » commises, selon eux, par le personnage dans le roman *Madame Bovary*. Les deux avocats sont plus préoccupés avec la pudeur et l'éducation morale et sexuelle des jeunes futures lectrices qu'avec la liberté d'expression littéraire, le droit des femmes, les inégalités entre les sexes qui sous-tendent le roman et la société dans laquelle il se situe.

AJA SANCHEZ Jose Luis (Universidad Pontificia Comillas), *Emilia Pardo Bazán ou la lutte contre l'invisibilité de la femme espagnole au XIX^e siècle*

Emilia Pardo Bazán (1851-1921) est une romancière et femme de lettres espagnole appréciée, du point de vue historique, en raison de sa carrière littéraire. Les regards critiques sur l'écrivaine portent, dans les dernières décennies, sur ses efforts dans le domaine des droits de la femme au XIX^e siècle. La réflexion de l'auteure sur ce sujet, bien visible dans *La mujer española* (1890), dénonce soit l'absence de la femme dans les institutions espagnoles à l'époque, soit les préjugés autour d'elle qui circulaient dans toutes les couches de la société. Le regard critique de Pardo Bazán vise à analyser trois questions fondamentales pour l'émancipation de la femme à son époque : l'éducation, l'autonomisation par rapport aux hommes et la reconnaissance du corps et du désir. Pardo Bazán recueille et réinterprète les idées du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle sur l'éducation des filles (Poullain de la Barre, Olympe de Gouges, Mme. De Châtelet, Condorcet). L'intégration sociale de la femme et sa présence dans la vie sociale, culturelle et politique de son temps seront profondément liées à l'éducation. En fait, Kate Millet considérait que la présence de la femme à l'Université est devenue l'un de points de départ de sa lutte en faveur de l'égalité. Pardo Bazán, bien qu'aristocrate et bien placée dans la société de son temps, réfléchit aussi, dans *La tribuna* (1883) sur les femmes du peuple de sa Galice natale, qui mènent une vie de travail sans espoir. Les personnages féminins des premiers romans sont marqués par l'inexorabilité de leurs destins de femme (Beauvoir) jusqu'à *Insolación* (1889), où sa protagoniste prend conscience de soi-même et de son indépendance par rapport aux hommes.

ALBERTINI Françoise et CESARI Charlotte (Université de Corse Pasquale Paoli), *Les mobilisations féminines en Corse. Un Manifeste pour la vie... publique ?*

En 1996, les femmes corses se soulèvent avec le *Manifeste pour la vie* sans jamais se revendiquer du féminisme. Elles dénoncent la violence qui se radicalise sur l'île ainsi que l'immobilisme et la compromission de l'Etat dans un contexte particulier de scissions politiques. Par la mobilisation, elles contre-attaquent et s'imposent sur l'Espace Public duquel elles sont encore exclues. Leur apparition sur la scène publique a troublé l'ordre normatif et moral. Cette appropriation inattendue de l'espace physique et médiatique est le fruit d'une remise en cause du cloisonnement des sphères publique et privée. En s'organisant massivement, les femmes mettent en lumière la dangerosité d'une telle séparation et l'échec de la politique menée par les hommes. Car, si elles s'engagent contre la loi du sang, elles le font également contre un Etat désigné coupable d'immobilisme et de compromission. En s'exprimant au nom de la société corse, cette mobilisation a libéré la parole féminine contemporaine. Le *Manifeste* a un objectif clair ; il revendique la vie, entendue comme démocratie et présence active sur l'espace public. L'exclusion sociale est ainsi pensée comme une mort, le cloisonnement des sphères comme une domination et la présence des femmes comme un acte profondément politique. Dans les faits un féminisme fondateur - qui n'est pas nommé- exige le droit à la parole, à la participation et à l'égalité. Le corpus analysé est extrait d'un Tempo réalisé avec l'INA sur le thème des « Mobilisations en Corse de 1945 à nos jours » et la méthodologie employée se réclame de l'approche anthropologique de la communication. L'irruption organisée des femmes sur l'Espace Public se présente comme un *turning point* dans l'histoire de l'île. Elle montre que si les hommes ont longtemps conservé une véritable main mise sur la politique, les femmes en s'affranchissant de ces comportements hégémoniques ont décidé de réinventer le politique.

ALONSO GARCIA Maria Elisa (Université de Lorraine), *L'engagement politique environnemental des femmes latino-américaines*

Depuis quelques années (suite à la reconnaissance des droits humains de 3^e génération au début des années 90), une nouvelle forme de « contre-culture » politique est apparue en Amérique Latine. Il s'agit d'un activisme politique qui fait de la défense de l'environnement, le principal défi de l'engagement et qui est porté principalement par des femmes (notamment au Brésil, Salvador, Guatemala, Honduras, Mexique et au Nicaragua). Il est important de souligner que ce compromis politique environnementaliste est en réalité un combat qui dépasse le contexte purement économique pour atteindre tous les domaines de la société. Il intègre des enjeux majeurs contre le néolibéralisme dominant, comme les demandes de la population rurale, les droits des peuples originaires et la conception de la propriété privée de la terre. Néanmoins, malgré son importance, cette résistance est loin d'acquiescer une visibilité internationale et régionale nécessaire à susciter l'intérêt de la communauté internationale, en légitimant leurs actions contestataires. Ce compromis politico-environnemental est en même temps défini par un contexte compliqué, marqué par les intérêts des entreprises et les gouvernements, qui considèrent l'exploitation de la nature comme l'un des principaux atouts économiques du continent. Cette guerre d'intérêts qui engendre une violence réelle, a déjà fait de nombreuses victimes, principalement féminines

(200 activistes assassinés en 2017, dont plus de 60% de femmes), sans aucune réaction des institutions internationales. Dans cette communication, nous tentons d'aller au-delà d'une simple présentation de la réalité, tout en analysant les raisons de cet engagement nettement féminin et en réfléchissant sur les enjeux qui bloquent leur visibilité internationale, en les associant aux conséquences socioéconomiques pour le continent.

AMABIAMINA Flora (Université de Douala, Cameroun), *La déconstruction des rôles sociaux dans la chanson féminine camerounaise : l'émergence des femmes indociles*

Une part importante des textes de chanteuses camerounaises se singularise par sa dimension érotique voire pornographique. Le phénomène est né entre la fin des années 80 et le début des années 90 grâce à des artistes du bikutsi (musique et danse pratiquées dans les régions du Centre et du Sud du Cameroun) au nombre desquels Rantanplan et K-Tino. Depuis lors, elles sont de plus en plus nombreuses à débiter des textes crus défiant la convenance et faisant découvrir une image d'une femme camerounaise transgressive et indocile. Cette chanson érotique et/ou pornographique qui domine le champ musical camerounais depuis au moins deux décennies se caractérise par le bousculement de l'interdit sexuel. Elle se manifeste, par ailleurs, à travers une langue hardie, osée, véritable instrument de l'expression de l'Eros pour les artistes. Tout laisse croire à une révolution en vue de la libération du corps et de la pensée. De fait, érotisation et pornographisation des textes chantés sont des expressions de la virilité masculine célébrant sa domination et son pouvoir sur la femme selon une logique où les verbes surdéterminés dans l'imaginaire camerounais (*couper, chicoter, donner, fesser, punir, galoper, chevaucher, monter, poncer, défoncer, limer, piquer* pour ne citer que ceux-ci), sont prégnants. Des chanteuses en ont fait bonne école au point de reléguer leurs collègues hommes à l'arrière-plan tout en déconstruisant des rôles définis par la logique phallogocritico-patriarcale gouvernant la société. Grâce à un corpus d'exemples représentatifs de cette chanson hédoniste, de la période 2010-2018, et à partir d'une lecture socio-pragmatique, nous mettons en surplomb l'image de femmes indociles déconstruisant l'ordre social qui en émerge.

ATZENHOFFER Régine (Université de Strasbourg), *Entre l'ombre et la lumière, entre réalisme et trash. Charlotte Roche et Nelly Arcan, deux enfants terribles de la littérature féminine*

Les œuvres de Charlotte Roche et Nelly Arcan ont été maintes fois commentées par des journalistes qui ont tenté au mieux de les expliquer, au pire de les condamner. Ce sont là deux auteures difficile à circonscrire qui lèvent des « censures intérieures » et permettent « d'aller au plus loin possible » (Ernaux Annie, « Vers un je transpersonnel », RITM, Université Paris X, n°6, 1994) dans l'exposition de tabous sexuels et corporels. Leur style, « immédiatement reconnaissable, lapidaire, désopilant, cruel, décapant, dont le vocabulaire a la précision d'un scalpel et la syntaxe, la souplesse d'un saut à l'élastique : phrase à relance dont l'énergie se renouvelle de clause en clause, indéfiniment » (Huston Nancy, *Nelly Arcan, philosophe nihiliste*, La presse.ca, 12 septembre 2011), dérange. Toutes deux regardent la société, sans artifices ni complaisance, écrivent et décrivent le corps sans tabous, s'attachent à faire sensation en détaillant l'intimité de leurs protagonistes. Pour elles, dire le corps, c'est dire ce qui peut heurter, en dépit de la bienséance. A l'objectivation du corps s'ajoute l'importance attribuée à l'expérience corporelle et une prise de possession du corps de la femme par la femme. Les pratiques sexuelles moins conformes aux normes traditionnelles de la société, comme la masturbation et l'homosexualité féminines, deviennent un élément explicite. Elles montrent les organes génitaux, les rapports sexuels et les fluides corporels de façon franche et crue : exit l'imaginaire romantique des dentelles délicates. Elles rompent avec la mise en scène idéalisée de la féminité que la culture dominante se plaît à reproduire, anéantissant au passage le mythe de la sexualité romantique. Le corps est un objet de transgressions privilégié, et nous ambitionnons de montrer comment cette posture transgressive vise à désacraliser l'intimité féminine, à démystifier le sexe de la femme dans leurs œuvres.

BATARD Annick (Université Paris 13), *Des écrivaines à la visibilité médiatique*

Ma communication dans un colloque destiné à mettre les pleins feux sur les femmes proposera d'interroger quelques femmes célèbres, donc visibles dans les médias français. La question que je poserai sera donc la suivante : existe-t-il des facteurs repérables pouvant expliquer les discours journalistiques sur ces femmes des milieux culturels ? Ou pour le dire autrement, à quelles conditions les femmes des milieux culturels, parfois même scientifiques, font-elles parler d'elles dans les médias ? Ma communication inscrite en sciences de l'information et de la communication aura une perspective en industries culturelles. Pour établir mes analyses, je m'appuierai sur des articles journalistiques issus de la presse écrite généraliste française contemporaine et mon questionnement reposera notamment sur l'analyse d'articles de presse concernant quelques écrivaines pour interroger les éventuels facteurs généralisables quant à la célébrité de ces femmes de culture. Je m'appuierai notamment sur le livre best-seller, au titre *a priori* peu glamour, de Giulia Enders, *Le charme discret de l'intestin*, ainsi que sur les œuvres de Karine Tuil et de Leïla Slimani, pour montrer comment, à l'aide d'une communication efficace, ces écrivaines acquièrent une visibilité dans « l'espace public contemporain », selon l'expression éponyme du livre de Bernard Miège, qui précise les modifications contemporaines de l'espace public mis à jour par Jürgen Habermas.

BAUDRY Marie (Université de Lorraine), *Invisible critique féministe*

Quand elle a commencé le travail qui aboutira à la parution de *The Sentimental Education of the Novel* en 1999, Margaret Cohen s'était d'abord posé une question d'une simplicité apparemment désarmante : pourquoi n'y avait-il pas eu de romancières réalistes en France, alors même qu'au moment de l'essor du roman réaliste dans les années 1830-1840, les romancières n'avaient sans doute jamais autant dominé la scène littéraire ? À cette question, nous voudrions en ajouter une autre : pourquoi n'y a-t-il pas en France une critique littéraire féministe, notamment en ce qui concerne cette question du roman français au XIX^e siècle, lequel vit pourtant simultanément l'essor du féminisme, du roman, comme genre

superlatif, et de la question même de l'association problématique des femmes et du roman? J'entends ici par « féministe » une critique littéraire qui ne fasse pas fi de la question de la différence des sexes en littérature, mais tente de *rendre visible*, pour mieux en montrer les impensés, les inégalités de traitement réservés aux œuvres produites par des hommes et par des femmes, ainsi que l'absence de neutralité ou d'universalité des critères d'évaluation esthétique. Pourtant cette critique féministe existe. En France, celle-ci se manifeste dans quelques travaux universitaires majeurs mais encore insuffisamment exploités. Aux États-Unis, la critique féministe concernant le seul domaine français est bien développée et couvre un large champ de questions : (re)découverte et étude d'un corpus d'œuvres de femmes oubliées, comme c'est le cas avec Margaret Cohen ou April Alliston ; réévaluation d'une œuvre en grande partie secondarisée, comme le fait Naomi Schor relisant Sand ; interrogation de la fabrique du « canon » littéraire par l'exclusion *de facto* d'un grand nombre d'auteures, chez Nancy K. Miller et Joan DeJean ; relecture féministe de grands textes canoniques d'auteurs masculins par Margaret Waller. Encore peu traduits, ces travaux restent peu connus et insuffisamment exploités en France quand, dans le même temps aux États-Unis, le « corpus » des grands textes de la littérature de langue française est en train de changer. Rendre visible ces textes, faire apparaître les questions qu'ils posent à la fabrique du canon littéraire, c'est, plus encore que rendre visible certaines auteures injustement oubliées, travailler et révéler la fabrique même de l'oubli et du dénigrement. Car ces textes critiques nous enseignent une chose importante et qui n'aura de cesse de se poser dans ce colloque : sortir de l'anonymat ou de l'oubli une artiste, une femme que l'on juge importante dans l'histoire humaine n'aura d'effet durable que si l'on comprend comment s'est constitué ce qui l'a anonymée ou oubliée. C'est ce travail critique invisibilisé que nous voudrions présenter, en nous interrogeant sur ce qui peut expliquer son absence de la scène critique française autant que sur ce qu'il a à nous apporter.

BELVISO Francesca, *Leda Rafanelli (1880-1971). Femme de lettres, première anarchiste italienne*

Femme de lettres, première anarchiste italienne, férue nietzschéenne, fondatrice de la maison d'édition Monanni, pourfendeuse de l'amour libre, Leda Rafanelli (1880-1971) termina ses jours à Gênes dans l'anonymat et l'isolement en gagnant sa vie comme... cartomancienne ! Cette communication aura pour objectif de réhabiliter cette femme exceptionnelle dont le parcours est resté trop longtemps dans l'ombre.

BEN LAGHA Zaïneb, *Ḥikāyatī ṣarḥun yaṭūl de Hanan el-Cheikh : de la relégation à la réhabilitation*

Ce roman de l'écrivaine libanaise Hanan el-Cheikh est une œuvre particulièrement originale à plus d'un titre. L'auteur met sa plume au service de sa mère analphabète auteure, sous sa forme orale, d'un récit autobiographique. La fille met donc par écrit un récit dont sa mère est à la fois narratrice et personnage principal, en cherchant, par la place accordée au dialecte, à garder l'oralité du récit original. Cette œuvre parue en 2005 est une réponse de la mère au premier roman autobiographique de la fille, *Ḥikāyat Zahra* (paru en 1980), dans lequel cette dernière reproche à la première d'avoir, en rupture totale avec les normes de l'époque, abandonné mari et enfants pour l'amour d'un homme, brossant d'elle le portrait d'une mère et d'une épouse indignes. *Ḥikāyatī ṣarḥun yaṭūl* est à la fois une œuvre de justification, celle de l'abandon des enfants et du mari, et de réconciliation par l'écriture entre une mère et sa fille. Le roman met en scène un personnage féminin à la fois subversif et attachant dont l'histoire se présente comme un véritable récit d'aventures, qui tient en haleine le lecteur. Ostracisée en raison de sa rébellion contre des traditions que le récit déconstruit pour mieux en montrer l'absurdité et l'hypocrisie, la narratrice parvient grâce au personnage de Kāmila qu'elle a construit, en s'inspirant en particulier de figures féminines du cinéma, à prendre sa revanche en se transformant en une véritable héroïne.

BERTRAND LUTHEREAU Lucie (Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence), *Éclairer le visage fantôme de la femme concentrationnaire : Charlotte Delbo ou la face oubliée de la résistante déportée*

Charlotte Delbo, résistante communiste dont le conjoint a été fusillé au Mont Valérien, fait partie du seul convoi de déportées politiques envoyé à Auschwitz. À travers les différents récits qu'elle a laissés, se dessine une image unique de la femme dans l'histoire. Dans le contexte concentrationnaire, les codes traditionnels sont brouillés : certaines déportées, comme Charlotte Delbo, sont des résistantes, incarnant des valeurs à l'époque masculine. Dans le même temps, elles sont confrontées au degré zéro de leur identité : nues, maigres, rasées, elles sont privées de leur féminité. Enfin, l'œuvre de Charlotte Delbo s'inscrit d'une manière tout à fait particulière dans l'ensemble des récits concentrationnaires dont les plus connus sont masculins (Levi, Antelme, Rousset, Semprun...) et dessine un éthos concentrationnaire féminin duquel émerge une vision tout à fait particulière de la femme. C'est ce visage inédit du féminin, tracé par Charlotte Delbo dans une période de l'histoire où tout semble brouillé, que nous nous proposons de présenter. Nous pensons en effet que l'évolution de la perception du féminin ne peut être juste si elle éclipse, comme elle le fait trop souvent, la question des codes du sexe et du genre dans le cadre concentrationnaire.

BONGIORNO Giorgia, *La représentation d'un stéréotype : le regard féministe de Maria Bellonci autour du mythe féminin de Lucrece Borgia*

Tout un chacun connaît la sulfureuse renommée de Lucrece Borgia, figure féminine marquante de la Renaissance italienne. La célèbre dame, sœur de Cesare, « fille, épouse et belle-fille » de celui qui deviendra le pape Alexandre VI, demeurera tout au long des siècles représentée dans une image double de beauté et de perversion, alors que son véritable rôle historique est bien différent. Le drame de Victor Hugo ou le mélodrame de Gaetano Donizetti sont parmi les principaux responsables de la fixation de ce personnage sous une lumière de cruauté. C'est à l'écrivain Maria Bellonci que revient le mérite de restituer à l'imaginaire collectif une Lucrezia plus proche de l'histoire en l'arrachant élégamment du mythe dans sa « psychobiographie » *Lucrezia Borgia, la sua vita e i suoi tempi*, qui sort au printemps 1939 et reçoit l'été de la même année le prestigieux prix littéraire Viareggio. Notre intervention se propose d'analyser le regard sur cette puissante figure féminine qui se dégage du roman de Bellonci, d'en mettre en avant la volonté de transformer une certaine *vulgata* du

personnage, pour, à la fois, redistribuer sa portée de rupture dans le contexte historique de son époque et en déjouer les modalités habituelles de représentation de la fille du pape. C'est le travail de l'ombre que Bellonci réalisera dans les archives italiennes qui permettra à Lucrece de ressurgir d'une invisibilité toute particulière provoquée par l'aveuglant mythe-Borgia.

BONNET Annabelle (EHESS-Paris), *Léontine Zanta, philosophe. Socio-histoire d'une pionnière oubliée (1914-1942)*

Qui se souvient encore du nom de celle qui inspira Simone de Beauvoir dans sa volonté d'étudier la philosophie à une époque où cette activité était encore réservée aux hommes ? Léontine Zanta est la première femme à avoir obtenu un doctorat de philosophie en France (1914) et surtout, la première femme philosophe reconnue de plein droit par ses pairs. À travers l'étude de sa figure, nous assistons en effet à trois phénomènes nouveaux. Il s'agit tout d'abord d'une reconnaissance symbolique inédite pour les femmes dans un champ qui jusque là ne les admettait pas, qui se manifeste d'abord dans l'attribution de son diplôme, et ensuite dans la répercussion que celui-ci a au sein des revues philosophiques de l'époque. Plus encore, elle est la première femme philosophe à être populaire hors de l'université : la presse non spécialisée tout comme les magazines de mode la prennent pour modèle, et ce jusqu'à sa mort en 1942. Enfin, elle réussit à intégrer et à légitimer la question féministe dans le champ de la philosophie, ce qui est une nouveauté, comme en témoignent les commentaires sur son œuvre féministe principale *Psychologie du féminisme*. Cette communication entend étudier ces trois axes afin de restituer le caractère pionnier de Léontine Zanta dans la première partie du XX^e siècle, mais aussi afin de fournir une ébauche d'explication à sa popularité : dans un moment de tensions entre valeurs traditionnelles religieuses et valeurs progressistes républicaines au sein de la discipline philosophique, Léontine Zanta est érigée en modèle de la femme bourgeoise, capable de concilier féminité et érudition philosophique, mais aussi chrétienté et progrès social.

BOUGROUM Ilham (Université de Lorraine), *Aïcha Ech-chenna, la voix des femmes sans voix au Maroc*

Aïcha Ech-chenna occupe indéniablement une place au sein de la société civile marocaine œuvrant pour l'amélioration de la condition féminine. Figure prééminente dans le débat sur la situation des enfants illégitimes et des mères célibataires, elle s'attaque à une nébuleuse où se confondent traditions archaïques et patriarcales et fait religieux. Le tabou de la sexualité hors mariage au Maroc est tel que les naissances qui en résultent engendrent indéniablement des situations de marginalisation et d'extrême précarité pour les mères célibataires, dues au rejet des familles et à la stigmatisation sociale. L'association « Solidarité Féminine », fondée par Ech-chenna en 1985, est pionnière dans le monde arabo-musulman pour son action en faveur d'une resocialisation de ces invisibles de la société. En effet, l'autonomisation de ces femmes est le mot d'ordre au sein de l'association. Une telle action a souvent été dénoncée par les conservateurs, revendiquant qu'il s'agissait là d'une caution donnée à la prostitution, voire dans d'autres cas d'un opportunisme matériel sous couvert de travail associatif. Cette communication entend dépasser ce point de vue uniquement moral pour analyser comment le travail de Aïcha Ech-chenna a été transgressif dans un contexte normatif rigide –que nous étudierons– en contribuant notamment à des évolutions juridiques significatives. Reconnue d'utilité publique par décret depuis 2002, « Solidarité Féminine » affirme son combat en soulevant le débat autour de problématiques dont témoigne son travail de terrain. Ech-chenna pointe le flou juridique qui entoure des questions telles que la protection des travailleuses domestiques mineures (« petites bonnes »), la reconnaissance des mariages coutumiers ou encore l'interdiction de l'avortement. La prise de parole est fructueuse puisque les années 2000 attestent d'avancées telles que la reconnaissance juridique de la filiation par la mère ou plus récemment le droit à l'avortement en cas de viol ou d'inceste. De fait, l'action de Ech-chenna ne saurait être réduite uniquement à l'aide apportée aux mères célibataires. Ma communication aura pour objectif d'éclairer le parcours militant d'une figure emblématique du féminisme au Maroc et d'analyser par ce biais son rôle dans l'évolution progressive de la condition féminine. Plus largement, l'analyse de la visibilité médiatique de Aïcha Ech-chenna à partir des années 2000 au niveau national et international pourra éclairer comment le transit de l'action par les médias a permis une prise de conscience progressive de la société marocaine à des problématiques longtemps étouffées.

CADENE Nicole (Aix-Marseille Université), *Une féministe de papier ? Astié de Valsayre, des feux de l'actualité au temps de l'histoire*

Le temps de la notoriété de la dirigeante féministe Astié de Valsayre est presque circonscrit entre deux incendies : celui de l'Opéra-Comique (1887) auquel elle réagit en réclamant l'abrogation d'une ordonnance de 1800 interdisant aux femmes le port du pantalon, et celui du Bazar de la Charité (1897), à la suite duquel elle réitéra sa pétition, de nombreuses femmes, empêchées de fuir par leurs robes, ayant péri dans les flammes. Entre-temps, elle avait fondé la Ligue de l'affranchissement des femmes pour réclamer l'accès des femmes à l'éducation et aux professions, l'égalité salariale, le droit de vote et celui de disposer librement de son corps. Elle se battait en duel, se travestissait, recourait à l'humour voire à la grossièreté lors de ses prises de parole publiques, dynamitant les normes féminines. Journaliste, elle imagina des initiatives innovantes et utilisa son image publique pour donner écho à ses revendications. Mais la célébrité s'exerce sur le temps court et, avec l'avènement d'un féminisme plus modéré à l'orée du XX^e siècle, Astié sombra dans l'oubli ou fut ridiculisée. Le temps semble venu de conférer à cette « féministe de papier » sa stature de personnage historique. Si son action ne s'est pas forcément traduite par des transformations sociales immédiates (ainsi, l'ordonnance de 1800 sera seulement déclarée « sans objet » en 2013), un tel décalage caractérise maintes

revendications féministes en raison de leur caractère pionnier. Astié elle-même en était consciente, disant œuvrer pour « la femme de l'avenir ». Dans l'immédiat, elle contribua à imaginer — et à incarner — un nouvel habitus féminin. L'analyse de sa trajectoire repose sur son œuvre journalistique retrouvée dans de nombreux périodiques, les articles et dessins de presse qui lui furent consacrés, confrontés à des sources d'archives.

CAVALERI Giuseppe (Université Paris-Nanterre), *Elvira Notari : la pionnière du cinéma italien muet*

À l'aube du vingtième siècle, l'industrie cinématographique italienne tourne à plein régime. Naples, métropole où le théâtre représentait la forme de spectacle privilégiée par toute la population – aristocratique ou populaire qu'elle soit –, adopte rapidement le cinématographe. Dans le marasme productif de la ville de Parthénope, une femme instruite et indépendante impose sa présence dans un univers décliné uniquement au masculin. Il s'agit de Elvira Notari, une pionnière qui invente et expérimente un cinéma nouveau dans la maison de production fondée par elle-même. Elle est à la source d'un art nouveau, capable d'attirer les publics de sa région à travers des œuvres qui racontent les drames quotidiens aux histoires engagées. Même si son succès régional et international est indiscutable, la maison de production de Elvira – dénommée Dora Film – se heurte aux autorités italiennes, qui interdisent la diffusion nationale de ses films. Les thèmes avant-gardistes des œuvres de Elvira, et ses personnages de femmes fortes aux passions démesurées, froissent la censure qui n'est pas encore prête pour un cinéma « trop » réaliste. Elvira demeure une icône du cinéma italien qui peine, malgré ses activités de productrice, réalisatrice et opératrice à sortir de l'ombre. Pour cette raison, sa production, tout comme sa vie, méritent d'être mis en exergue.

CEDERNA Camilla Maria (Université de Lille), *Elisa Chimenti (Naples, 1883-Tanger, 1969) : la traversée infinie de l'écriture entre les mondes, entre les langues*

Écrivaine, philosophe, polyglotte, fondatrice de la première école italienne du Maroc (1914), ayant voyagé en Europe pour sa formation et vécu à Tanger, Elisa Chimenti (<http://www.elisachimenti.org/>) a consacré toute sa vie et son œuvre au dialogue entre les cultures et entre les religions. Persécutée par le régime fasciste, elle dut quitter l'enseignement de l'italien en 1927, mais elle continua sa mission humaniste, enseignant dans plusieurs autres écoles de Tanger, dont celles allemande et musulmane. N'ayant jamais obtenu ni de reconnaissance ni d'indemnisation de la part de l'état italien pour son œuvre de diffusion de la culture et de la langue italiennes, elle finit sa vie dans la misère. Elle nous a laissé un ensemble très riche d'ouvrages, pour la plupart écrits en français et encore inédits, dont des romans, des nouvelles, des essais et plusieurs recueils de poèmes. Tous ses écrits portent sur la culture marocaine, et notamment sur la ville de Tanger, sa dimension naturelle et historique, ainsi que sur les mythes et légendes partagés avec les autres cultures de la Méditerranée. Elle consacre une attention particulière à la condition des femmes, à leurs peines, leurs comportements et leurs stratégies de survie, comme dans *Eves marocaines* (1935), *Chants des femmes arabes* (1942), *Au cœur du Harem* (1958), où l'on retrouve des sujets intimes tels l'amour et la souffrance liée à l'exclusion et à l'abandon. Dans mon intervention je montrerai le rôle exercé par cette femme extraordinaire dans la société marocaine, et notamment dans celle de la ville de Tanger, à l'époque zone internationale, à travers ses ouvrages et son activité interculturelle et interconfessionnelle. J'analyserai en particulier ses textes consacrés à la condition féminine, les stratégies auxquelles elle a eu recours, à la fois sur le plan de l'expression que sur celui du contenu, afin de restituer la dignité aux femmes oubliées, en leur donnant la voix et valorisant leurs actions et leurs paroles.

CHAPUIS-DESPRES Stéphanie (Université de Savoie Mont Blanc), *Justina Siegemund, Sage-femme du XVII^e siècle*

Justina Siegemund est une sage-femme autodidacte qui a publié en 1683 un ouvrage destiné à former ses consœurs et à se défendre contre ses détracteurs: *Die chur-Brandenburgische Hoff-Wehe-Mutter (= une Sage-femme à la cour de Brandebourg)*, connu notamment dans la recherche anglophone par le biais de l'édition scientifique de Lynn Tatlock (*The Court Midwife*, 2005). Respectée dans son domaine et reconnue pour ses talents, elle fut invitée à de nombreux accouchements princiers à travers l'Europe. Présentant une nouvelle technique permettant d'extraire des tumeurs sans ouvrir le ventre des femmes et une manipulation en cas de placenta *praevia* encore utilisée aujourd'hui et rejetant des pratiques qui relèveraient selon elle de la superstition, l'ouvrage de Justina Siegemund représente une avancée dans le domaine de l'obstétrique du XVII^e siècle. Cependant, l'autrice se met également en scène comme une soignante de son temps qui reconnaît sa place inférieure dans la hiérarchie médicale de son époque afin de mieux se faire accepter dans le monde essentiellement masculin qu'est celui de l'édition d'ouvrages de médecine. Cette communication propose un portrait de J. Siegemund en la replaçant dans son contexte historique, puisque l'ouvrage permet d'étudier la manière dont l'obstétrique évolue au XVII^e siècle, la façon dont les sages-femmes pouvaient percevoir les parturientes et les pratiques autour de la grossesse et de la naissance ainsi que la catégorie socio-professionnelle des sages-femmes dans le Saint-Empire romain germanique

CHATENET-CALYTE Aurélie (Université de Rennes 2), *Dans l'ombre de la reine. Rôles et influences des dames suivantes à la cour de France au XVIII^e siècle*

Longtemps réduite aux figures des favorites ou des reines, l'histoire des femmes à la cour est encore à approfondir même si elle a récemment connu un regain d'intérêt. Peu de travaux ont été consacrés aux maisons royales ou princières féminines et les études sont majoritairement centrées sur les suites des reines de la première modernité. Elles ont néanmoins réussi à montrer combien ces dames jouaient un rôle actif dans la vie politique, économique et culturelle de leur temps. Leur histoire reste encore à éclaircir pour le XVIII^e siècle. Je me propose donc de partir des dames qui constituent la suite aristocratique des reines Marie Leszczyńska et Marie-Antoinette - qu'elles soient dames d'honneur, dames d'atour ou dames du Palais - afin de voir comment ces femmes vivant dans l'entourage des Grands ont une influence décisive dans la société et les réseaux curiaux. A partir de sources variées (mémoires des contemporains, actes

notariés, comptes, archives royales...) il faut saisir comment elles exercent un rôle efficace dans les carrières des nobles qui gravitent autour des princesses, un patronage crucial pour des artistes ou des hommes et femmes de lettres. L'on s'attardera tout particulièrement aux cas des femmes sans mari, soit parce qu'elles sont veuves soit parce qu'elles sont séparées de leur époux, afin de comprendre comment leur autonomie, leur indépendance financière se traduit par une liberté d'action dans des domaines aussi divers que la politique, la gestion de domaines conséquents, l'art et la culture. L'objectif est donc, à partir de plusieurs exemples significatifs, de mettre en lumière le rôle de ces femmes méconnues dans la société nobiliaire du XVIII^e siècle, de mesurer leur agentivité ou « agency », d'ausculter les multiples facettes d'un pouvoir au féminin à une époque où les femmes étaient pourtant juridiquement subordonnées.

CHVEDOVA Lioudmila (Université de Lorraine), *Zinaïda Hippus, femme de lettres russe à l'identité singulière*

Poétesse, dramaturge, critique littéraire, l'une des figures emblématiques du symbolisme et de l'Âge d'argent de la littérature russe, Zinaïda Hippus (1869-1945) a beaucoup contribué au renouvellement des tendances littéraires du début du XX^e siècle en Russie. Pour comprendre et analyser son œuvre, il est indispensable de l'examiner dans le contexte de la Révolution russe qui a considérablement marqué sa vie et son écriture. Opposée au régime bolchévique dès son avènement en 1917, Hippus a écrit plusieurs ouvrages dans lesquels elle a exprimé ouvertement sa profonde hostilité aux événements révolutionnaires (il faut surtout citer son *Journal sous la Terreur*). Après avoir quitté la Russie en 1920, elle s'est installée à Paris avec son époux Dmitri Merejkovski, poète symboliste majeur. Co-fondatrice de la société philosophico-littéraire de « La Lampe verte » dans l'émigration, Hippus a beaucoup œuvré pour la conservation de la culture russe et de l'esprit de liberté de la pensée russe. Dans le cadre de cette communication, il s'agira de comprendre en quoi consiste la singularité de cette femme indépendante et créatrice à l'identité complexe, qui défiait les normes établies par la société. Nous nous demanderons comment elle a réussi à s'affirmer dans le contexte de la Révolution russe en s'opposant au pouvoir bolchévique et quel impact a eu son œuvre sur la littérature russe du début du XX^e siècle et sur la postérité.

DAHMANE Hadj (Université de Haute-Alsace), *Les Djamila d'Alger, muses entre Orient et Occident*

Les *Djamila* d'Alger, héroïnes de la révolution algérienne, inconnues avant leurs arrestations, en 1957 pour Djamila Bouhired, et 1960 pour Djamila Boupacha, deviennent source d'imagination créative. En effet, leurs histoires de militantes vont susciter un grand intérêt auprès de nombreux auteurs, aussi bien en Occident qu'en Orient. Pourquoi tant d'intérêt porté à ces héroïnes par les auteurs considérés ? En fait, Gisèle Halimi après avoir rencontré Djamila Boupacha, à la prison de Barberousse (Alger), et ayant constaté des traces de tortures, a pris la décision d'assurer sa défense. Pour ce faire, l'avocate a pris attache avec Simone de Beauvoir pour porter l'histoire de cette militante de la cause algérienne à l'opinion publique. L'écrivaine créera donc pour la défendre un comité composé de plusieurs personnalités, notamment, Jean-Paul Sartre, Louis Aragon, Aimé Césaire, Germaine Tillion, Geneviève De Gaulle. Il y a lieu d'ajouter que Simone Veil -qui était à l'époque haut-fonctionnaire au Ministère de la justice- sensibilisée par le cas de Djamila, parce qu'elle-même avait été marquée par les atrocités qu'elle avait subies en tant qu'ancienne déportée au camp d'Auschwitz, a joué un rôle prépondérant dans le transfert de cette militante vers une prison en métropole afin de l'arracher à une mort certaine. Par ailleurs, Picasso lui a consacré un portrait qui illustre la couverture d'un livre collectif par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi. Le cas de Djamila Bouhired, quant à lui, a inspiré plus les poètes arabes, notamment *Nizār Qabbānī*, *Badr Chakir Al-Sayyab*, et bien d'autres encore. Dans le domaine du cinéma, Youcef Chahine ira jusqu'à réaliser un film sur son histoire. Pourquoi ces militantes inconnues sont-elles devenues des icônes ? Le cas des *Djamila* n'a-t-il pas été le point de rencontre entre humanistes d'Orient et d'Occident ? Sous quel angle, les différents auteurs ont-ils abordé l'histoire des *Djamila* ? Notre communication situera, dans un premier temps, le thème des *Djamila*, héroïnes de l'ombre, dans son contexte, et montrera ensuite comment elles sont devenues des inspiratrices d'auteurs. Nous choisirons, pour étude, principalement deux poèmes qui leur ont été dédiés. Enfin, nous montrerons que leur histoire, au-delà des frontières, des langues et des opinions, a été un point de convergences des différents humanistes à travers le monde.

DE HAAS Anaïs (EHESS-Paris), *Jean/Jeanne Barret, la première femme à avoir fait le tour du monde*

En 1766, les navires *La Boudeuse* et *l'Étoile* prennent le large pour le premier voyage de « découverte » autour du monde entrepris par des Français. Il y a à bord plus de trois cent hommes... et une femme déguisée en homme – la présence des femmes est strictement interdite sur les bateaux de la Marine Royale. Il s'agit de Jeanne Barret. Elle est l'amie, et/ou la collègue, et/ou l'amoureuse du Botaniste engagé pour cette expédition. Elle se fait passer pour son valet pendant toute la première partie du voyage, jusqu'à l'escale à Tahiti où son travestissement sera explicitement reconnu. Nous n'avons aucune trace écrite de la main de Jeanne Barret elle-même, mais les journaux de bord de six navigateurs, ainsi que d'autres documents ultérieurs au voyage donnent un récit fragmenté et fascinant du parcours de cette mystérieuse femme. Son défi des interdits et son insolente vitalité transpercent les archives, alors même que les « hommes savants » qui l'évoquent ont souvent cherché à la camoufler ou à la rendre méprisable, notamment en insistant sur son prétendu manque de beauté. Par l'étude de ces archives kaléidoscopiques – dont certaines sont inédites – nous voudrions montrer le contraste entre d'une part les choix audacieux, la singularité des actions menées par Jeanne Barret, et d'autre part le banal dénigrement que le monde savant et l'historiographie lui ont réservé. L'histoire de Jeanne Barret nous révèle le caractère éminemment masculin du projet de « découverte », mais aussi et surtout comment il est possible de le subvertir.

DEMORIEUX Anne (Université de Lorraine), *Redonner une visibilité à celles que l'Église catholique a voulu rendre invisibles : l'évocation romanesque des expériences religieuses de Chiara di Assisi (1193-1253) et Giulia Di Marco (~ 1574-16??)*

Notre étude est basée sur les romans italiens suivants : *Chiara di Assisi. Elogio della disobbedienza* de Dacia Maraini (2013) et *Io, Partenope* de Sebastiano Vassalli (2015), qui ont chacun pour protagoniste une femme réelle ayant trouvé dans la vocation religieuse un moyen de se réaliser et ayant pris la tête d'une communauté, à laquelle elle propose un nouveau rapport à Dieu, contrevenant ainsi aux normes de l'Église catholique, jusqu'à constituer une menace que l'institution neutralisa en la rendant « invisible », soit par une surexposition dans le cas de Chiara, soit par une dissimulation dans le cas de Giulia. Outre l'interrogation portée par ces personnages sur la place et le rôle des femmes dans l'Église catholique, et en particulier sur la question du corps des femmes, la lecture de ces deux œuvres pose également la question du rôle de l'écrivain (chacun des auteurs apparaissant d'ailleurs dans la mise en scène fictionnelle créée) dans l'interprétation de figures féminines historiques qu'ils érigent en symboles (voir le sous-titre du roman de Dacia Maraini) et des choix formels opérés par les écrivains pour redonner la parole à celles qui, à leurs yeux, en ont été privé. On pourra, sur ce dernier point, se demander si l'approche différente choisie peut ressortir au genre, Dacia Maraini adoptant des formes présentées traditionnellement comme féminines (lettres et journal) alors que Sebastiano Vassalli a opté pour un récit autobiographique.

DI CESARE Christelle (Université de Lorraine), *Illustratrices et dessinatrices de BD : la lutte féministe durant le franquisme*

Le thème que je me propose d'aborder pour ce colloque est celui de la prise de pouvoir des dessinatrices et illustratrices espagnoles, à la toute fin du franquisme et dans les premières années de la Transition démocratique en Espagne. En effet, pendant le franquisme, les femmes n'avaient le droit que d'assumer en silence le rôle d'épouse et mère soumises, patientes et passives. Les bandes dessinées éducatives pour fillettes et celles, sentimentales, pour jeunes filles et jeunes femmes, la majorité du temps illustrées par des femmes, comportaient ce message de propagande, rejetaient l'émancipation féminine et se terminaient inmanquablement par un mariage en apothéose, récompense finale pour les plus méritantes des protagonistes. Avec le retour de la démocratie, les représentations du corps de la femme ont changé : celle-ci n'était plus la mère mais, sous les traits des dessinateurs, elle devenait objet de fantasme hypersexualisé et de désir parfois violent. Les femmes y étaient finalement toujours humiliées, mais d'une autre manière et elles continuaient de subir la domination masculine. Des voix de femmes se sont alors élevées pour contrecarrer cette tendance : les illustratrices et dessinatrices, engagées depuis longtemps dans la lutte féministe, prirent leurs crayons et leurs pinceaux pour faire sortir les personnages féminins des clichés érotiques et ainsi participer à donner une toute autre visibilité aux femmes, à en faire des sujets pensants et indépendants, libérés des liens du patriarcat et des normes avilissantes. J'aborderai les travaux des dessinatrices majeures du mouvement féministe : Nuria Pompeia, Montse Clavé ou encore Marika Vila, pour expliquer en quoi, individuellement et collectivement, elles ont permis à la bande dessinée de s'améliorer, de se rénover en devenant un média non plus seulement réservé aux hommes (dessinateurs et lecteurs) mais également ouvert aux femmes (dessinatrices et lectrices) et, ainsi, d'œuvrer à une évolution de la société dans le sens de la reconnaissance de l'égalité hommes-femmes.

DRANENKO Galyna (Université Nationale de Tchernivtsi, Ukraine), *Les dispositifs narratifs de la mise en (in)visibilité des « grandes femmes » de la littérature ukrainienne*

L'histoire de l'identité des femmes en Ukraine prend forme, en grande partie, dans la déclinaison de récits dominants qui attribuent et instituent une certaine visibilité à la femme ukrainienne. Ceux-ci développent leur figurabilité sur le fond – un *fonds* pourrait-on écrire, puisqu'il s'agit après tout de capital culturel et symbolique – de structures sémantiques-sémiotiques profondes. Soit, pour en rester au niveau figuratif : d'une part, le développement de modulations autour du mythogème de la « femme-protectrice », figure centrale, assertive et performative, de la culture matriarcale qui constitue le socle mythique, paraissant inamovible et éternel, de la société ukrainienne ; d'autre part, l'assomption du don de soi incarné par une femme qui se sacrifie pour une idée, cette abnégation féminine étant mise en scène/intrigue dans des récits de vie de femmes, récits dont la portée didactique est ostensiblement visée et incorporée par la communauté des récepteurs dans leur habitus. Il est opportun de préciser, dès l'abord, que, dans cette entreprise de constitution d'un féminisme national, la part du « national » l'emporte sur celle du « féminin », domination et mise au second plan qui justifient et expliquent l'acceptation de sa présence dans une société dont le sexisme masculin, depuis les temps les plus reculés, est loin d'être un trait récessif. Ainsi l'accent va-t-il être mis sur la vie des « grandes femmes », à savoir celles qui ont réussi dans les sphères réservées traditionnellement aux hommes (l'histoire, la politique, la technique, les arts, etc.) et, en particulier, celles qui ont œuvré dans le champ culturel pour assurer la survie – dans les deux sens du mot : sauver de la mort et assurer sa pérennisation – de la nation ukrainienne opprimée depuis plusieurs siècles. Cette configuration est indélébilement inscrite dans ce qu'on a coutume d'appeler le « récit national ». Il n'en reste pas moins que l'on peut repérer dans l'histoire des femmes ukrainiennes des personnalités dont l'action et l'aura dépassent, transgressent même, largement les frontières de la question nationale. En effet, la portée de la lutte de ces figures féminines pour les droits des femmes n'est pas réductible à l'écriture d'un récit ukrainien consensuel et politiquement correct, comme on dit aujourd'hui. Parmi ces personnalités dérangeantes qui osent faire un pas de côté, les femmes de lettres ukrainiennes occupent une place et une importance qui sont loin d'être marginales. On peut raisonnablement affirmer que des écrivaines comme Marko Vovtchok (pseudonyme de Mariya Vilins'ka), Marie Bashkitseff, Olena Ptchilka, Lessia Oukraïnka, Olha Kobylans'ka ont « labouré » avec constance et talent le terrain du féminisme au 19^e et au début du 20^e siècle. Faut-il rappeler que, dès 1894, une des plus grandes écrivaines ukrainiennes, Olha Kobylans'ka (1863-1942), a été à l'origine de la création de l'Association des femmes ruthènes en Bucovine, dont les principes ont été exposés et argumentés dans sa brochure *Quelques mots sur l'idée du mouvement féministe ?* D'ailleurs, toute son œuvre littéraire est, peut-on dire, consacrée, explicitement ou implicitement, au constat et à la dénonciation des inégalités qui façonnent les relations que les hommes et les femmes peuvent tisser entre elles et eux.

L'objectif de notre communication est de montrer comment la littérature nationale dans l'Ukraine contemporaine élabore, pour reprendre un concept de J. Rancière, un *partage du sensible*, c'est-à-dire « ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives ». Dit autrement, il s'agira pour nous de mettre en évidence la visibilité des femmes – une icône – entreprise dans une littérature nationale, en particulier celle qu'a mise en récit la propagande soviétique dont les traces et les stéréotypes sont aujourd'hui loin d'être effacés et qui s'épanouissent dans les figures « nationales » de l'héroïsme, du pathétique et du patriotisme. Cette visibilité est le recto d'une page d'histoire dont le verso pointe, pour reprendre des notions deleuziennes, vers des *lignes de fuite*, des *lignes de sorcière*. L'enjeu de cette littérature déconcertante est de faire entendre et voir un *peuple mineur*, singulier et universel à la fois, un *peuple qui manque*, c'est-à-dire celui des femmes confrontées à leur réel (droits, désir, corps, capacité, *empowerment*).

FISZER Stanislaw (Université de Lorraine), *Irena Krzywicka ou le féminisme de la provocation dans la Pologne de l'entre-deux-guerres*

L'auteur de cette communication se propose d'étudier la provocation comme une arme du féminisme polonais représenté dans l'entre-deux-guerres (1918-1939), entre autres, par Irena Krzywicka. Engagée dans la lutte pour les droits des femmes, des minorités sexuelles et des marginaux, cette écrivaine, journaliste, auteur des essais qui préfigurent, à plusieurs égards, *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, adopte les attitudes, avance les thèses, formule les revendications qui, aux yeux de l'opinion très conservatrice du pays, ne pouvaient être qualifiées que de subversives, voire immorales. En effet, Krzywicka, dénonce la monogamie, prône la liberté sexuelle pour les femmes, affiche sa tolérance envers l'homosexualité et la prostitution, conclut un « pacte de poly-fidélité » avec son mari, etc. L'auteur envisage de montrer comment ces postures provocatrices, qui transgressaient les normes morales de l'époque, ont été utilisées par Krzywicka pour faire avancer la cause des femmes et pour les affranchir des traditions séculaires tout en leur proposant de forger une nouvelle identité féminine qui serait fondée sur une « vie consciente », d'après ses propres termes et d'après le titre d'un périodique qu'elle avait créé en collaboration avec d'autres intellectuels polonais.

FOURNIER-FINOCCHIARO Laura (Université Paris 8), *Clémentine de Como, féministe et témoin du Risorgimento disparue de l'Histoire*

Clémentine de Como (Bonnieux, 1803 – Turin, 1871) est l'auteure d'une impressionnante autobiographie en deux volumes de 1200 pages au titre explicitement combatif, *Emancipation de la femme*, publiée à Turin en 1853. Née dans le Lubéron, puis novice chez les sœurs de Saint-Charles à Lyon, elle se détache du couvent et crée de nombreux pensionnats non confessionnels dans tout le sud avant de partir au Piémont (région d'origine de son père) où elle enseigne et commence la rédaction de ses mémoires. Séduite et exploitée par le poète Pietro Corelli, elle raconte ses années d'errance et sa découverte de Florence, Bologne, Milan (où elle est témoin des Cinq Journées de mars 1848) ainsi que la maturation de sa conscience politique. Le lecteur découvre au fil des pages les tourments que lui fait subir son amant, et assiste surtout à l'évolution exemplaire d'une aristocrate cultivée du XIX^e siècle qui se libère peu à peu de son éducation, jusqu'à remettre en cause radicalement les excès du pouvoir clérical et monarchique. Elle s'attache notamment à promouvoir la nécessaire réforme de l'éducation des filles afin que la femme trouve enfin sa juste place dans la société. Son œuvre, saluée par Victor Hugo, est restée quasiment oubliée jusqu'à sa redécouverte par l'historien Maurice Mauviel, qui la fait réimprimer en 2009-2010. Il nous semble important aujourd'hui de faire connaître les idées de cette pionnière du combat féminin, voire féministe, du XIX^e siècle, qui chercha à faire évoluer les mentalités et qui nous a laissé un témoignage bouillonnant, sensible et résolument actuel. L'*Emancipation de la femme*, œuvre aux indéniables qualités littéraires, est également un document essentiel pour les études sur l'autobiographie, l'histoire du féminisme, l'instruction des filles ainsi que sur les victimes des pervers narcissiques.

FOURTANE Nicole (Université de Lorraine), *De l'ombre à la lumière : Dolores Cacungo (1881-1971) ou le combat pour les droits des populations autochtones en Équateur*

Cette communication présentera d'abord le contexte de la grande propriété foncière en Amérique latine pour dresser ensuite le portrait de cette Indienne analphabète qui, par son engagement au Parti Communiste, fondé en 1931, va être le leader des revendications des travailleurs agricoles du canton de Cayambe. Son militantisme marque la rupture entre un avant et un après. Elle est à l'origine du combat pour le droit à la terre qui trouvera son aboutissement dans la proclamation de la première réforme agraire en 1964, laquelle octroie aux ouvriers agricoles la parcelle de terrain qu'ils cultivent et transforme les propriétés de l'Assistance publique en coopératives. Pour parvenir à ce but, Dolores Cacungo met en place les premiers syndicats agricoles dans la région entre 1927 et 1930, puis, en 1944, elle contribue à la création de la Fédération équatorienne d'Indiens (FEI), première organisation nationale constituée par et pour les populations autochtones. Elle en sera la Secrétaire générale, puis la présidente en 1946. La FEI se dote d'un bulletin bilingue, dialogue avec les différents gouvernements en place pour que soit donnée satisfaction à ses revendications, organise d'importantes mobilisations et fait abolir les dîmes versées à l'Église. En 1945, Dolores Cacungo ouvre chez elle la première école bilingue à destination des enfants du secteur. Première Indienne à faire partie du comité central du PCE dans les années quarante, elle joua un rôle décisif dans la vie locale et nationale durant plusieurs décennies pour la défense des droits de ses pairs ainsi que des femmes. Dolores Cacungo est la figure pionnière incontournable de l'histoire des mobilisations des populations autochtones en Équateur et son action posa les bases du mouvement national de grande ampleur qui conduisit les Indiens à s'imposer dans l'espace politique en tant que citoyens à part entière dans les années 1980-1990 et à peser de tout leur poids pour obtenir une transformation radicale de la conception et du fonctionnement de l'État-Nation.

FRANCESCHINI-TOUSSAINT Maria Elisa (Université de Lorraine), *Victoria Kent et Clara Campoamor ou le débat sur le vote des femmes en Espagne (1931). Théâtre documentaire et théâtre de la mémoire dans la pièce contemporaine Victoria viene a cenar (Victoria vient dîner) d'Olga Mínguez Pastor (2016)*

La pièce de théâtre contemporain espagnol, intitulée *Victoria viene a cenar (Victoria vient dîner)*, écrite par Olga MINGUEZ PASTOR, et publiée en 2016 (Ediciones irreverentes) met en scène deux figures féminines historiques qui ont marqué le XX^e siècle espagnol, mais dont l'action, bien que déterminante pour le sort des femmes, reste méconnue et sous-estimée. Il s'agit de Victoria Kent et de Clara Campoamor, deux femmes politiques de gauche, élues députées sous le gouvernement provisoire de la Seconde République Espagnole alors même que les femmes n'ont pas encore le droit de vote, et qui s'affronteront justement sur cette question du vote féminin lors du débat de l'assemblée constituante, le 1^{er} octobre 1931. Lors de la discussion parlementaire, Clara Campoamor défend ardemment ce droit ; Victoria Kent, quant à elle, s'y oppose, craignant le manque de préparation politique des femmes et la dangereuse influence conservatrice de l'Église sur leur vote. Campoamor aura finalement gain de cause, car la Constitution de 1931 reconnaîtra le droit de vote des femmes. Toutefois, aux élections de 1933, la droite remportera les suffrages et la gauche, battue dans les urnes, tiendra les femmes pour responsables de cet échec. L'objectif de cette communication sera d'analyser comment s'opère la relation dialectique entre réalité et fiction, à la croisée des chemins entre théâtre documentaire et théâtre de la mémoire. L'aspect documentaire se fonde sur les sources brutes (la retranscription du débat de 1931, pendant l'entracte) mais aussi sur la biographie personnelle et politique des protagonistes qui surgit dans la conversation, au cours de ce dîner fictif. Quant au théâtre de la mémoire, il permet la confrontation de discours contradictoires, et le constat postmoderne de la difficulté à saisir l'Histoire dans sa complétude. Dans cette confrontation des points de vue sur scène, la métathéâtralité revêtira une importance capitale. Nous montrerons, en effet, que les personnalités historiques devenues personnages de théâtre ont un rôle : profiter de la fiction pour réinvestir la réalité, rétablir des vérités en parties gommées... Par la métathéâtralité, s'affirme donc la conscience d'une démarche reconstructive de la mémoire. Nous analyserons la façon dont s'opère la confrontation de deux mémoires individuelles personnelles entre elles, et également la confrontation de la mémoire individuelle de chacune avec la mémoire sociale, officielle, collective qui ne peut être que défaillante, sélective, injuste. Et dans le questionnement de la mémoire sociale imparfaite, dans la récupération du souvenir oublié ou mésestimé de leur engagement en tant que femmes et pour les femmes, les deux protagonistes ne pourront que converger. Elles quitteront alors la sphère de la mémoire individuelle pour reconstruire une mémoire collective féminine, tout en redonnant à leurs parcours individuels la part qu'ils méritent dans le récit de la grande Histoire.

GUAAYBESS Tourya (Université de Lorraine), *Des dissidentes pas comme les autres : les femmes invisibles des révolutions arabes*

Nous avons montré dans un précédent travail qu'une figure révolutionnaire dominait dans le contexte du « printemps » arabe. En effet, un certain cadrage journalistique était fait de la jeunesse dissidente du Maroc, d'Égypte ou de Tunisie. Tant dans sa description que dans les propos rapportés, le jeune qui était décrit dans la presse en France, en Angleterre ou aux États Unis s'apparentait à la figure idéal-typique du révolutionnaire dont on pourra puiser les attributs dans le répertoire des révolutions des années 60-70 ou dans celui des libertaires du Web. Si l'on prend le cas du Caire, les figures féminines les plus saillantes dans la presse égyptienne n'étaient pas toujours celles qui étaient le plus couvertes par la presse en France. Le cadrage fut différent, jusqu'à ce qu'une figure « bien égyptienne » finisse par émerger après avoir été couverte par la presse américaine.

GIRI LOUSSIER Hemlata (Aix Marseille Université), *Baby Kamble : le combat d'une intouchable contre la patriarchie indienne dans The Prisons we broke (2008)*

Née d'un père entrepreneurial, le « milieu privilégié » de Baby Kamble la maintient à peine au-dessus de la pauvreté abjecte dont souffre sa communauté intouchable. Ses grands-pères anglophones étaient des majordomes pour les *sahibs* européens, très éloignés de leur *maharwada* frappée par la pauvreté et la superstition, qui se trouvait en marge de la société. L'autobiographie intitulée *The Prisons we broke (2008)*, traduit du marathi, n'est pas une autobiographie extraordinaire d'une vie ordinaire mais une autobiographie ordinaire d'une existence « extraordinaire ». Elle démontre, non seulement la saga de l'individu mais aussi la société dans son ensemble, en dépeignant ses peines, ses souffrances, sa subjugation et ses conditions socio-économiques. Elle décrit, dans son ouvrage, les conditions socio-économiques, culturelles et politiques de la communauté intouchable appelée *dalit* sous le contrôle et l'influence de la société des hindous des castes supérieures. Les intouchables ont été délibérément tenus dans l'ignorance, privés d'éducation et mis à l'écart hors de la ville dans des colonies séparées par les hindous de haute caste afin que ces derniers les maintiennent sous leur contrôle. Baby Kamble montre la condition pathétique des femmes intouchables ainsi que sa communauté. Cette première autobiographie écrite par une femme intouchable est unique dans son genre car elle traite des deux problèmes majeurs de la société indienne: premièrement, l'oppression et l'exploitation des dalits par la classe supérieure; deuxièmement, la discrimination envers les femmes dans une société patriarcale. L'objectif sera de démontrer la condition des dalits dans l'Inde contemporaine ainsi que le combat mené par Baby Kamble et sa contribution dans la lutte contre la patriarchie.

GUIRAUD Michèle (Université de Lorraine), *Rédactrices du Boletim da Mocidade feminina portuguesa (1939-1947) dans l'idéologie salazariste*

La place octroyée à la femme dans la société salazariste ne différa en rien de celle que prônèrent les autres dictatures de l'époque. La propagande médiatique s'employa vivement à inculquer l'image de cette « femme nouvelle », comme ce fut le cas du *Boletim da Mocidade feminina portuguesa*, un mensuel qui s'adressait aux jeunes filles entre sept et dix-sept ans. Ses rédacteurs furent autant d'hommes que de femmes. Néanmoins, nous nous intéresserons à celles-ci.

Qui étaient-elles ? Comment ont-elles adhéré – librement ou non – aux idées de Salazar ? Quelles valeurs ont-elles cherché à transmettre aux autres femmes ?

HANICOT-BOURDIER Sylvie (Université de Lorraine), *Préjugés, humiliations et revendications des nourrices biscayennes au XIX^e siècle*

Quelles que soient les époques et les aires géographiques concernées, les nourrices sont au cœur des systèmes de prise en charge de l'enfance abandonnée. Dès lors, il n'est pas étonnant que la question de la mise en nourrice soit, à la fin du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant, l'une des plus débattue. Convaincus que la lutte contre la mortalité infantile passe par un meilleur contrôle des nourrices, les autorités intellectuelles et politiques de l'époque consacrent de nombreuses pages aux conditions de vie des orphelins en milieu nourricier. À l'image de leurs homologues français, les hommes des Lumières espagnols souscrivent unanimement à l'idée selon laquelle les mères de lait sont les premières responsables de l'importante mortalité des nourrissons placés. Loin des discours théoriques et des préjugés, une plongée dans les archives provinciales de Biscaye nous permettra de redonner la parole à ces « femmes de l'ombre » que tous accablent mais qui, malgré des conditions d'exercice extrêmement difficiles, ont une incidence majeure sur la survie et le devenir des enfants qu'elles accueillent au sein de leur foyer.

HUBERT Marie-Claude (Université de Lorraine), *Claude Cahun, l'invisible travestie*

Juive, lesbienne, artiste et activiste révolutionnaire dans le contexte des deux guerres mondiales et de l'explosion surréaliste, l'artiste Claude Cahun inaugure un questionnement sur l'identité et une pratique artistique qui allie la mise en scène de soi à la pratique photographique. Alors que les surréalistes célèbrent sans relâche la femme, ils n'accordent pas pour autant de visibilité aux femmes artistes de l'époque. *L'Encyclopédie du surréalisme* et le *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs* ne mentionnent pas Claude Cahun. Ainsi, si le surréalisme était « révolutionnaire », ce n'était pas à l'égard des femmes, confinées comme toujours au rôle de « muse-modèle-maîtresse ». Un rôle que Claude Cahun n'a pas voulu tenir. Faisant le choix d'un pseudonyme unisexe Claude Cahun, elle refuse d'appartenir à un sexe et cherche à s'affranchir des images imposées à la femme : « Brouiller les cartes. Masculin ? Féminin ? Mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours. » C'est ainsi que dans son œuvre écrite *Aveux non avenues* (1930), elle veille à l'alternance des deux genres grammaticaux. Par ailleurs, dans ses autoportraits photographiques, elle va jouer de son aspect physique – cheveux courts, cheveux rasés, déguisements, maquillage, etc.- des clivages féminin / masculin – les rôles féminins ou masculins sont joués, parodiés : « Les réalités travesties en symboles, écrit-elle, sont pour moi réalités nouvelles démesurément préférables. » Est-ce à dire que le travestissement devient le moyen de rejeter les codes visuels et conventionnels de représentation des femmes, une arme d'opposition aux codes établis ? L'œuvre photographique et écrite de Claude Cahun, longtemps invisible au public, est aujourd'hui reconnue comme une étape significative dans l'histoire de l'art. Elle ouvre la voie de la performance et les artistes féministes (Gina Pane, Marina Abramovic, Cindy Sherman, etc) des années 1960 affirmeront la volonté de ne plus souscrire à la séduction, libéreront le corps féminin si longtemps prisonnier d'un art qui ne le considérait que comme un objet livré au jugement du regard masculin.

INGRAVALLO Tiziana (University of Foggia), *The "New Citizen" in Charlotte Smith's Fiction*

Our attention will be focused on Charlotte Smith's political novels written during the last decade of the eighteenth century. As political debate intensifies in the wake of the outbreak of the French Revolution, Smith perceives that novels are adapted to support the cause of radical reform (in 1797 she became closely acquainted with William Godwin who introduced her to his intellectual and political circle). The *Preface to Desmond* (1792) proudly expresses her attainments as a woman writer and states the main aims of her fiction. In order to help women to realize their political status as citizens and active subjects, she forces the novel to a new political plane. In a period of intense upheaval, global migration and revolution, Charlotte Smith calls in question and reinvents the concepts of national identities and community in terms of new forms of internationalism and cultural exchange.

ISRAEL Estrella, POU Maria José et POMARES Ricardo, (Universidad CEU-Cardenal Herrera), *Ana Orantes : la visibilité médiatique des violences faites aux femmes en Espagne*

L'étude porte une réflexion sur Ana Orantes, une femme de 60 ans, qui en 1997, a été interviewée dans l'émission "De Tarde en Tarde" sur *Canal Sur* où elle a dénoncé quarante ans de violences conjugales. Treize jours après son apparition à la télévision, elle a été brûlée par son ex-mari, José Parejo, dans le jardin de sa maison à Cullar Vega (Granada). Ni les quinze dénonciations faites par la femme, ni même un décret de divorce particulier l'obligeant à partager la maison, n'ont empêché sa mort. La nature médiatique de l'affaire : l'apparition sur les ondes et l'issue fatale ont transformé la perception publique de la violence faites aux femmes en Espagne à partir de 1997. La mort d'Ana Orantes a déclenché le changement du traitement de l'information ainsi que des avancées sur le plan juridique. En effet, deux ans après sa mort arrive la réforme du Code Pénal, avec des ordres d'éloignement ainsi que la considération de la violence psychologique, ou la loi intégrale contre la violence de genre en 2004 et la loi pour l'égalité effective entre les hommes et les femmes en 2007. Vingt ans après, Ana Orantes continue d'être une référence journalistique dans le contexte de la violence faites aux femmes, du rôle des médias et de la responsabilité sociale à l'heure de protéger les femmes qui dénoncent, une responsabilité qui correspond à l'administration publique mais aussi à une société qui s'exclame « nous nous voulons vivantes ». À l'occasion de l'anniversaire de sa mort, les médias et sa famille lui ont rendu hommage. Une commémoration en 2017, dans le temps des réseaux sociaux, qui ont renouvelé la mobilisation autour d'une victime des violences faites aux femmes.

JULIEN Albane (Université Paul-Valéry Montpellier III), *Rosalba Carriera : une artiste et femme de Lettres de renom au XVIII^e siècle*

De nos jours, si l'activité créatrice des femmes ne surprend plus, cela ne fut pas toujours le cas et s'imposer en tant que femme dans un monde artistique et littéraire éminemment masculin s'est toujours avéré une tâche difficile, même si certaines, comme la pastelliste vénitienne du XVIII^e siècle, Rosalba Carriera, réussirent à triompher, grâce à une singularité forte, remettant ainsi en cause les inégalités entre hommes et femmes, ainsi que les questions d'ordre socio-éthique inhérentes à leur sexe. En effet, grâce à ses pastels et à ses miniatures, Rosalba connut un immense succès qui lui valut une visibilité internationale. Toutefois, il serait réducteur de cantonner Rosalba à son seul statut d'artiste, car elle laissa une grande variété d'écrits, qui révèlent une facette méconnue de sa personnalité, à savoir, une femme de Lettres en prise avec son temps. Cette communication traitera donc, en premier lieu, de Rosalba en tant qu'artiste d'exception, qui révolutionna et influença le monde du pastel, ce dont témoigne son traité, *Maniere diverse per formare i colori*, où elle s'avère une grande pédagogue et spécialiste en la matière. Ensuite, nous évoquerons ses autres écrits, à savoir sa vaste correspondance avec des personnalités de tout premier plan, ainsi que ses journaux et ses poèmes qui font d'elle une fine observatrice de son temps. Ces multiples facettes de Rosalba Carriera mettent donc en lumière une artiste et une femme de Lettres à la fois surprenante et complexe, dont on peine aujourd'hui à imaginer l'immense succès au vu de la place réduite que son œuvre occupe dans les histoires de l'art, ce qui renvoie l'artiste adulée par ses contemporains à une semi-invisibilité.

LAHANQUE Reynald (Université de Lorraine), *Arundhati Roy, une femme indienne*

Arundhati Roy, romancière et essayiste indienne (née en 1961), est par excellence une femme en rupture avec les normes sociales de son pays et une femme de combat. Son activisme inlassable est pour beaucoup dans le fait que vingt années séparent la publication de son premier roman, *Le Dieu des Petits Riens* (1997), dont le succès fut retentissant à l'étranger et l'objet de vives polémiques en Inde, et celle du second, *Le Ministère du Bonheur Suprême* (2017). Dans ses fictions comme dans ses essais, c'est à la fois l'Inde traditionnelle et l'Inde moderne qui forment la cible de ses analyses et de ses attaques. Elle met à nu l'héritage très pesant du patriarcat, de la domination masculine, du système des castes, mais aussi la politique des grands barrages et d'expropriation des paysans, la course à l'armement nucléaire, le nationalisme hindou. Ce qu'on appelle « la plus grande démocratie du monde » est à ses yeux un pays profondément inégalitaire et violent. Dans l'invention de ses personnages comme dans la construction de ses arguments, ce sont les multiples visages de l'oppression indienne qu'elle met en cause. Courageuse et rebelle, elle s'attire bien des inimitiés, mais son talent et sa notoriété la protègent, si bien qu'elle réussit à prêter une voix à ceux, innombrables, qui en sont privés. On choisira de mettre l'accent, en parcourant l'ensemble de ses écrits, sur son regard de femme, et de femme indienne : un regard à la fois révolté et lucide sur la vaste « comédie humaine » qu'offre en propre son pays. Notre hypothèse est que ce statut de femme indienne fournit une clé essentielle pour la lecture de l'ensemble de ses écrits, fictionnels ou non.

LEVEQUE Cyrielle (Université de Lorraine), *Lee Miller. La déconstruction du féminin et de l'histoire par la photographie pendant la première partie du XX^e siècle*

Si l'histoire des femmes participe au processus de mettre en lumière les « femmes (in)visibles », rien n'a empêché Lee Miller au milieu du XX^e siècle d'émettre ses craintes répétées de ne voir ses photographies publiées dans le magazine *Vogue* pour lequel elle travaillait. Parce que la destinée de Lee Miller a pu être peu considérée de son vivant, nous proposons de lever le voile sur cette femme, qui, à l'aube de ses trente ans, a choisi de passer de l'archétype de la beauté qui la contraignait à correspondante du magazine *Vogue*, accréditée auprès de l'armée américaine. Elle parcourut, appareil photo à l'œil, les camps de Buchenwald et de Dachau et s'attarda sur une iconographie considérée comme marginale : les habitants de Weimar à travers les figures des gardiens du camp occupèrent ainsi une place centrale dans son travail. Elle organisa donc un processus opératoire photographique particulier, photographiant la peur et l'inquiétude dans les regards des bourreaux et mettant en abîme les souffrances de leurs victimes. Nous analyserons ici quatre photographies : – « Wartime Fashion and Lifestyle », « Lee Miller dans la baignoire d'Hitler », « Le corps d'un garde SS dans un canal, Dachau, Allemagne, 1945 » et « Beaten guards begging for mercy - Buchenwald, 1945 ». Dans la brutalité du rapport instauré entre ses photographies et le spectateur, aux limites du voyeurisme et de la figure de l'opresseur, nous tenterons dans un premier temps d'identifier les caractéristiques propres à la figure féminine qu'elle a incarnée dans les années trente. Nous interrogerons dans un second temps, la spécificité et le défi personnel quant à la libération des archétypes féminins dont elle se dira emprisonnée et l'irruption de ces violences intimes qui donnent force à ses images puis, pour finir, nous examinerons, à travers les usages de la photographie, comment se dessine une posture singulière entre préoccupations et déchirements éthiques et stratégies photographiques ; le cadre et le hors champ ; le réel et la fiction. Si les études sur les femmes interrogent les terrains et les matériaux, elles sont également la possibilité d'une remise en question des critères construits comme universels, par les épistémologies du point de vue.

LIPANI Marie-Christine (Université Bordeaux-Montaigne), *Des filles imaginaires avant-gardistes*

Cette proposition de communication s'intéresse aux femmes imaginaires et plus précisément aux personnages féminins de la bande dessinée. Cette dernière, et en particulier la bande dessinée d'humour francophone a longtemps représenté un genre sexiste aux personnages féminins rares et stéréotypés. Cependant, quelques héroïnes atypiques se distinguent dans cet univers masculin et insufflent, avant l'heure et à leur manière, une réelle dimension féministe, parfois méconnue, voire invisible, quand elle n'est pas controversée. Nous limitons notre corpus à trois personnages qui ont en commun de représenter des femmes hors normes et au caractère bien trempé. C'est le cas notamment de *Bécassine*, née en février 1905 dans « La semaine de Suzette », rare personnage dessiné sans bouche, dont la maladresse et la bêtise

constituent l'un des ressorts comiques des histoires. Il s'agit pourtant de la première héroïne féminine d'une bande dessinée, qui va vite, au fil des albums, se révéler être une femme moderne et volontaire et ses aventures se lisent comme une chronique des conquêtes sociales et culturelles de la femme au XX^e siècle (Lehembre, 2005). *Adèle Blanc-Sec* (Tardi) est aussi une sacrée aventurière. Elle évolue au début du XX^e siècle dans un univers mystérieux et étrange. Intrépide et imprévisible, *Adèle Blanc-Sec* assume ses choix et protège son indépendance. Enfin, le personnage de *Calamity Jane* dans la série *Lucky Luke* (le seul dans notre corpus qui prend appui sur une personne réelle), se distingue à plus d'un titre, notamment dans l'album qui porte son nom (n°30). Malgré ses manières masculines, *Calamity Jane* a une influence très positive sur les autres personnages féminins. Prenant appui sur l'analyse sociologique de ces trois personnages, notre travail questionne la manière dont ces filles de papier, résolument modernes et non conformistes, ont accompagné les mouvements d'émancipation des femmes.

LOSSEROY Gilles (Université de Lorraine), *Le journal de Madge : prolégomènes à une biographie*

« Madge » est une jeune femme qui tient un journal de février à août 1898, avec une brève reprise un an plus tard. Beaucoup de surnoms y côtoient quelques noms célèbres de la littérature : Hérédia, Sully Prudhomme, de la grande bourgeoisie et de la noblesse d'empire. La teneur de ces feuillets à l'écriture difficile à déchiffrer est fondamentalement érotique ; le ton en est très cru et explicite. Madge l'érotomane collectionne amantes et amants, dans toutes les classes de la société : des manutentionnaires aux grands bourgeois. Parmi ces derniers se distingue la figure d'Alban Ribemont-Dessaignes, professeur d'obstétrique réputé, accoucheur mondain et séducteur patenté. C'est d'ailleurs l'accouchement de Madge qui les a rapprochés et en a fait des amants. Il est la raison d'être de ce journal car Madge est éperdument amoureuse de cet homme, qui est aussi le père de l'écrivain dada-surréaliste Georges Ribemont-Dessaignes. Un *bas-bleu* de plus dira-t-on. Voire. Car sa liberté de ton mérite en soi qu'on s'y arrête. À partir de quelques indices ténus, une enquête pour le moins sinueuse a eu raison de la véritable identité de Madge, née comtesse Marguerite Morand : noblesse d'empire remontant au maréchal de France Magnan, et épouse Barrachin, vieille famille de la grande bourgeoisie qui compta de nombreux maîtres de forges, puis des rentiers, jusqu'à un homme politique assez en vue sous la Quatrième République : Edmond Barrachin, qui fut ministre d'État chargé de la réforme constitutionnelle dans le cabinet Laniel de 1953 à juin 1954.

LÜTHI Livia (Université de Neuchâtel), *Briser le silence des « secrets ». Louise Bourgeois, une première voix dans l'histoire médicale*

Accoucheuse de Marie de Médicis et première sage-femme à rédiger ses *Observations*, Louise Bourgeois (1563-1636) rompt avec l'image dépréciative de la matrone du XVI^e siècle. Bien qu'héritière de siècles de pratique féminine, elle brise le traditionnel silence entourant les « secrets des femmes » et s'impose comme le modèle d'une nouvelle génération de sages-femmes, loin des vieilles levandières à moitié sorcières. Grâce à une écriture du savoir et de l'expérience, Louise Bourgeois redéfinit l'identité professionnelle de la matrone, alors que l'obstétrique se trouve à un tournant de son histoire. Défendant une médecine des femmes par les femmes, sa voix traduit une volonté d'émancipation et de reconnaissance. Dès 1617, les *Observations* sont d'ailleurs augmentées de l'*Instruction à ma fille*, traité pédagogique dont l'objectif est clair : revendiquer une place dans le corps médical et consacrer l'obstétrique comme une tradition féminine. Lors de notre intervention, nous soulignerons la particularité du destin de Louise Bourgeois, élevée par son statut à la Cour au rang de praticienne « hors norme ». Nous interrogerons alors les stratégies de rupture mises en place par la praticienne, en nous concentrant sur la volonté de transmission de ses acquis.

MARQUIÉ Hélène (Université Paris 8), *Levée du rideau sur les « troupes légères du syndicalisme » (France 1871-1914)*

Les « troupes légères du syndicalisme », « Des rats, on sourit », « Coup de ballet et levée de tutus » : en août 1909, la presse généraliste et spécialisée fait des gorges chaudes de la première réunion du syndicat des artistes chorégraphes, mené par des danseuses et impulsé par une maîtresse de ballet, Madame Coschel. Que des danseuses, considérées au mieux comme de charmantes artistes et au pire comme des prostituées et, dans un cas comme dans l'autre, comme peu cultivées et inaptes à la réflexion, puissent s'affirmer et tenir tête à la puissante CGT et au « roi Pataud », célèbre syndicaliste de l'époque, semble improbable et relever du divertissement. Pourtant, des premiers mouvements à la création de ce syndicat et à la grève de 1912 à l'Opéra, des danseuses ont entrepris de se rebeller contre leurs conditions de travail, de produire une réflexion à ce sujet et d'agir collectivement. À ce titre, elles ont leur place dans l'histoire de la danse, dans celle des femmes et du genre, et dans celle des mouvements sociaux. Or, elles ne figurent dans aucune d'entre elles. Partant du constat que, pour les artistes femmes de la danse à cette époque, défendre la légitimité de leur art/profession et leur propre légitimité de femme/danseuse étaient deux objectifs indissociables, cette étude se propose donc de suivre quelques figures et éléments d'une prise de conscience collective dans les débuts de la Troisième République, tombés dans l'oubli. Elle s'intéressera notamment aux stratégies adoptées par ces femmes et à la réception de leurs actions.

MATHIEU Anne (Université de Lorraine), *Magdeleine Paz, cheville ouvrière de la campagne pour la libération de Victor Serge*

Figure de l'antistalinisme depuis la fin des années 1920, cheville ouvrière de la campagne pour la libération du célèbre écrivain et intellectuel Victor Serge, Magdeleine Paz (1889-1973) est demeurée pourtant largement dans les coulisses de l'Histoire des intellectuels, tout juste mentionnée dans les ouvrages qui rendent compte de cette fameuse « affaire ». Elle fut également une journaliste importante, une militante des droits des étrangers et une précurseuse de l'anticolonialisme. Notre communication s'appuiera sur les articles qu'elle publia dans divers périodiques pour dénoncer

l'emprisonnement de Victor Serge ainsi que sur sa correspondance avec Marcel Martinet, ancien responsable littéraire de *L'Humanité*, essayiste et écrivain. Autant de textes qui n'ont été republiés qu'en 2015 assortis d'un choix de ces lettres pour la première fois rendues accessibles, dans l'anthologie que nous avons consacrée à Magdeleine Paz. Notre communication analysera ces textes et lettres mais aussi les autres que notre recherche a exhumés. A travers une analyse discursive thématique, lexicale et rhétorique, nous montrerons comment Magdeleine Paz s'est opposée à la toute-puissance du parti communiste français et soviétique et combien elle a été pour son époque une rebelle et une figure courageuse. Notre communication permettra ainsi d'établir que le combat de Magdeleine Paz pour Victor Serge a contribué à faire avancer l'opposition au stalinisme mais également à nourrir la « cause des femmes ». Une femme rendue quasi-invisible par l'Histoire mais dont les publications et les actions ont favorisé une plus grande visibilité des femmes intellectuelles dans l'après-Seconde Guerre mondiale.

MBANG MENIE Grâce Noëlle (Institut de la Communication et des Médias de Grenoble), *Revendications et paroles militantes des figures afro-féministes en France : logiques de mobilisations collectives*

« Les femmes noires ont été marginalisées, voire exclues du récit qui constitue la mémoire nationale française » (Bruneel & Gomes Silva, 2017) Mais de nos jours, on assiste à l'émergence d'un mouvement afro-féministe porté par des afro-descendantes et afropéennes ne se reconnaissant pas dans le féminisme *mainstream*, essentiellement représenté par des femmes Blanches. L'afro-féminisme revêt un caractère d'intersectionnalité, c'est-à-dire qu'il prend en compte l'interaction entre plusieurs catégories de différences (genre, race, etc.) dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les dispositions institutionnelles et les idéologies culturelles, et l'issue de ces interactions en terme de pouvoir (Davis, 2015). Il est mené sur différents terrains (beauté, mode, littérature, politique, etc.) et fait appel à des modalités discursives engagées par des figures afro-féministes influentes. Ces influenceuses, par leurs positionnements individuels, portent des revendications communes à travers leurs paroles militantes, car « il existe [...] une prise de conscience politique qui résulte de l'analyse d'expériences qui paraissent personnelles dans la vie individuelle des femmes Noires. » (Falquet, 2006). Nous nous intéressons à trois de ces figures militantes : Rokaya Diallo, Amandine Gay et Fatou Ndiaye. Comment leurs prises de paroles individuelles participent-elles à construire des « cadres d'interprétation » des revendications des femmes Noires, dans des logiques de mobilisations collectives ? Leurs discours, encore cantonnés pour la plupart aux réseaux sociaux numériques (*Facebook, Instagram, blogs, etc.*), nous avons choisi de nous intéresser à leurs blogs respectifs (*rokmyworld, badassafrofem et blackbeautybag*) à travers une analyse critique du discours. Notre hypothèse est que les blogs personnels des influenceuses afro-féministes participent à l'énonciation de leurs luttes dans une perspective intersectionnelle en vue de mobiliser les femmes Noires.

MEZRI Fathallah (Université de Lorraine), *L'étoile mystérieuse et invisible de Tunis, Habiba Msika*

Habiba Messika la brûlure du péché (Paris, Belfond, 1997) de Jeanne Faivre d'Arcier est une fresque biographique qui raconte la vie d'une artiste complète, symbole de fraternité entre juifs et musulmans, flambeau de la liberté de Tunis l'orientale à Paris des Années Folles. Artiste accomplie dont la renommée a largement dépassé le cadre de la Tunisie, Habiba Messika, était incontestablement la Diva du début du 20^e siècle. « Diva en feu », elle surmonte avec ardeur tous les obstacles (refus parental, difficultés linguistiques, critiques acerbes des conservateurs...) pour devenir une chanteuse et comédienne au « cou paré et [aux] mains baignées de mille feux ». Évoquant l'amour, ses chansons dégagent une passion et un désir, renforcés par l'expressivité et la suggestibilité des gestes et mouvements sur scène. Enfin, « diva en feu », elle le fut surtout lorsque l'un de ses admirateurs, Elyahou David Mimouni, finit par la brûler vive et se brûler avec elle. Diva fascinante, scandaleuse, énigmatique et solitaire, elle fut la première femme à interpréter des rôles masculins. Les cheikhs de la grande mosquée lancèrent l'anathème sur cette femme qui, dans le rôle de Roméo, embrassa une autre femme jouant le rôle de Juliette. Ses concerts furent les premiers où l'on vit se produire des danseuses professionnelles à la place des prostituées du bordel Zarkoun. Le roman tente de réhabiliter cette femme dont le rôle dans l'histoire culturelle de la Tunisie est encore largement méconnu.

MONTEMONT Véronique (Université de Lorraine), « *Faire craquer cette planète trop étroite* » : le journal d'Hélène Hoppenot, ou l'ode à la liberté d'aller

Hélène Hoppenot (1894-1990, écrivain, traductrice et photographe, est l'une de ces femmes qui ne se sont pas contentées d'être « l'épouse de ». Pourtant, épouse, elle l'a été : celle d'Henri Hoppenot (1891-1977), un diplomate français qui a connu une longue et riche carrière, au fil de laquelle elle l'a toujours accompagné, autant par goût pour les voyages que par attachement amoureux. En route vers leur première affectation, au Brésil, Hélène H. commence un journal, qu'elle tiendra pendant plus de soixante ans, jusqu'en 1980. Un journal fleuve de 8000 feuillets au total, qu'elle dactylographie, complète par des photographies, et qui de décennie en décennie devient un document irremplaçable sur la vie diplomatique et politique française ; du vivant de la diariste, seul son mari y aura toutefois accès. Hélène Hoppenot, qui est une femme à l'intelligence et à la plume aiguisée, livre de passionnantes observations sur les pays qu'elle traverse, en même temps qu'elle analyse et commente les événements géopolitiques dont elle est le témoin. Le couple Hoppenot, le « casal », comme les surnommait Claudel, a été l'ami d'un certain nombre de célébrités musicales et littéraires du temps (Claudel, Milhaud, Saint-John Perse) et a eu trois cents correspondants, dont certains illustres, comme Gary, Adrienne Monnier, ou Helen et Stefan Hessel : autant de personnalités dont le journal offre également un portrait, parfois au rebours de l'iconographie consacrée. Par ailleurs, Hélène Hoppenot, infatigable voyageuse, est passionnément curieuse des peuples et des paysages qu'elle découvre ; elle a développé une activité de photographe, notamment à l'occasion de son séjour en Chine et a laissé plusieurs albums photographiques sur la Tunisie, le Mexique, le Guatemala. Une partie de son œuvre photographique, inédite, est déposée à la Bibliothèque Nationale. Enfin, elle a également traduit *La Ligne d'ombre*, de Conrad, en 1949, le tout en assumant tout au long de sa vie les devoirs liés à sa charge de femme de diplomate de

France. À la fin des années 2000, l'éditrice Claire Paulhan a décidé de publier le texte de son journal, dont elle a confié l'édition à Marie-France Mousli. C'est ainsi que 2012 a vu la parution d'une copieuse sélection (600 pages) d'entrées rédigées entre 1918 et 1933, et 2015 la période 1936-1940 ; un troisième volume est en cours d'édition. Bien qu'Hélène Hoppenot, sans aucune fausse modestie, ait déploré l'absence de qualité littéraire de « notes écrites au courant de la plume, [...] à la va-comme-je-te-pousse », *Journal inédit*, 31 juillet 1972, cité dans la préface, p. 17), on est tout au contraire séduit par son écriture vivace, alerte, précise comme un instantané photographique. Mais le journal permet aussi de découvrir une personnalité hors du commun, dont la lucidité sociale et politique est prémonitrice, que la maternité ne séduit pas, qui sait prendre des risques physiques, qui assume ses désirs amoureux, rêve du jour où les femmes pourront disposer librement de leur corps, juge sévèrement le rigorisme de la religion et analyse avec acuité la condition des femmes, notamment au Moyen Orient. De son vivant, son mari a été la personnalité la plus en vue de leur couple : on ne peut que se réjouir que son journal soit en train de faire accéder Hélène Hoppenot à une postérité littéraire et photographique amplement méritée.

MORALI Danielle (Université de Lorraine), *Sara Coppio Sullam, une poétesse au Ghetto de Venise*

Poétesse et philosophe de la première moitié du XVII^e siècle, issue d'une famille renommée du Ghetto de Venise, Sara Coppio Sullam fait partie de ces femmes privilégiées qui reçurent une éducation lettrée, musicale, religieuse durant leur enfance et furent en mesure de tenir des salons littéraires où se côtoyaient érudits et théologiens juifs et chrétiens. Bravant les décrets des Conciles qui interdisaient aux Juifs et aux Chrétiens de se rencontrer, Sara Coppio Sullam, bénéficiant de certaines tolérances de la République de Venise, outrepassa à ses risques ces décrets. Un de ses anciens fidèles admirateurs publia contre elle un manifeste l'accusant de nier l'immortalité de l'âme, ce qui à l'époque revenait à l'accuser d'hérésie et pouvait la conduire éventuellement au bûcher. Ses activités littéraires qui contribuèrent au dialogue des sociétés chrétiennes et juives au XVII^e siècle, favorisèrent également l'émancipation des femmes et leur accession au savoir.

NATANSON Brigitte (Université d'Orléans), *Juana Manso, pionnière incomprise dans la nation argentine en construction au XIX^e siècle*

Juana Manso (Buenos Aires, 1819-1875) représente un cas unique en Amérique Latine de personnalité aux multiples facettes dont la reconnaissance fut tardive et a suscité ces dernières années diverses études, essais et même fictions. Née dans une Argentine en construction depuis son indépendance en 1816, elle subit avec sa famille la première expérience de l'exil vers l'Uruguay en 1840, puis vers le Brésil deux ans plus tard. Dès son adolescence, elle traduit des romans du français, puis, dans l'exil, ouvrira dans la demeure familiale une école pour filles, créera les premiers journaux principalement destinés aux femmes, écrira des romans, des livrets d'opéra et le premier manuel d'histoire destiné aux écoliers. Ses principales actions pour l'éducation furent son combat pour une éducation gratuite, obligatoire, mixte et laïque dans une société peu encline à accepter une telle (r)évolution. Elle dirigera pendant 10 ans la principale revue d'éducation, prononcera des conférences où elle proclamera l'égalité des femmes et des hommes, et sera admirée pour son labeur par le chantre de l'éducation comme base du progrès de la nation, le futur président Domingo Faustino Sarmiento. Cette communication vise à faire connaître et à confronter à d'autres expériences cette personnalité dont le nom évoque au mieux quelques écoles ou encore une rue de Buenos Aires. Ses propres mobilisations et revendications traversent les axes de ce colloque, en particulier ceux des femmes ayant révolutionné un métier, des femmes dont l'expérience individuelle a eu un effet majeur sur la société, parfois à retardement, et des femmes dont l'action a fait avancer les droits des femmes.

NEGOVANOVIC Catherine (Université Paris-Sorbonne), *Une « étrangère » au Panthéon : de la « cabale dreyfusarde » à la mythification de Marie Curie*

Peu de figures féminines peuvent se vanter d'avoir ouvert autant de voies à leurs semblables que Marie Curie : première femme Docteur ès Sciences physiques à la Sorbonne en 1903, première femme Prix Nobel la même année, première femme titulaire d'une chaire à la Sorbonne en 1906, première femme récipiendaire d'un second Prix Nobel en 1911, première femme reçue à l'Académie de médecine en 1922, première femme à entrer au Panthéon pour ses mérites en 1995. Son dévouement à la science et sa détermination la conduisent à totaliser 116 titres honorifiques, 16 décorations ou médailles et 10 prix internationaux. Et pourtant, ce n'est rien moins qu'une cabale qui est fomentée à son encontre en 1911, lorsque la presse se saisit de la correspondance mettant au jour sa liaison avec Paul Langevin. Cette simple affaire qui aurait dû rester privée devient bientôt une affaire d'état au point que le gouvernement français cherche à expulser celle qu'il honorait encore quelques jours plus tôt. Face à la multiplication des réactions hostiles et à leur disproportion, il conviendra de s'interroger sur les fondements qui sous-tendent ce déchaînement et sur le rôle de la presse, tant dans les relations qu'elle entretient avec le pouvoir que dans sa capacité de nuisance pour la condition féminine. Parallèlement à ces questions, il importera aussi d'observer les postures, de comprendre les stratégies et de saisir la nature de l'implication intellectuelle, philosophique, et politique de Marie Curie, celles-là mêmes qui l'ont conduite à se hisser à une place traditionnellement réservée aux hommes. C'est donc sur une toile de fond teintée à la fois de positivisme et de féminisme, mais aussi de misogynie et de nationalisme, que se tisse l'histoire de cette figure qui a investi les esprits, l'imaginaire, notre système de références et de représentations au point de devenir un mythe.

NEGRETE PEÑA Rocío (Université de Bordeaux-Montaigne), *La section française du Comité Mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme et la Guerre d'Espagne (1936-1939)*

Cette communication portera sur le point de vue pacifiste, antifasciste, mais ne pas toujours féministe de la section française du *Comité Mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme*, à l'égard de la Guerre d'Espagne. Le travail

d'assistance effectué par ce collectif consiste, surtout pendant les premiers mois, à l'envoi de nourriture, vêtements et médicaments, en partenariat avec le Secours international aux femmes et aux enfants de la République Espagnole. C'est surtout à partir de 1937 que le discours du Comité évolue vers l'appel à l'organisation des femmes françaises « pour sauver la paix, aider vos frères et vos sœurs d'Espagne à vaincre » Enfin, leur activité a compris aussi des campagnes et des meetings politiques, du soutien aux Brigades Internationales etc. À partir des fonds d'archives du Comité et des rapports de police (disponibles aux Archives Départementales de la Gironde et de l'Haute-Garonne), mais aussi des biographies des leaders tels que Gabrielle Duchêne, on analysera le rôle des femmes françaises antifascistes et pacifistes du Comité dans le soutien à la République Espagnole, mais aussi leur importance pour la sensibilisation de la population française. De même, on examinera le discours « féminin » du Comité, assez politisé, mais toujours restreint à l'assistance et au travail d'appui, en distinguant toujours deux sphères d'actions possibles dans ce contexte : le politique-actif et le social-passif.

NOËL Johanna (Université de Lorraine), *Catharine Mackinnon : le combat d'une juriste féministe*

Si Catharine MacKinnon, professeur de droit et avocate, est une féministe américaine largement connue pour la radicalité de sa pensée, les juristes français n'ont que peu écrit sur cette femme dont les travaux ont pourtant eu des conséquences sur la jurisprudence et la législation. Proposant une autre manière de penser le féminisme, elle souligne qu'il convient de savoir ce que pensent véritablement les femmes, car dépossédées de leur sexualité, elles subissent sans cesse le point de vue étatique qui est intrinsèquement un point de vue masculin. Elle affirme à cet égard que le genre n'est pas "une question de différence mais de domination". Cette figure du féminisme met en lumière - notamment dans son ouvrage *Le féminisme irréductible* - des définitions du harcèlement, du viol et de la pornographie largement décalées des définitions classiques ; or celles-ci méritent d'être analysées d'un point de vue juridique dans la mesure où le droit positif s'en est saisi. À ce titre, elle combat la définition du viol comme un acte de pénétration sous contrainte, car celle-ci ne rend pas compte de ce que ressentent les femmes, mais uniquement du moment précis à partir duquel un homme présente pour un autre homme un caractère déviant. De plus, cette communication aura en particulier pour objet d'examiner d'une part comment la Cour suprême des États-Unis a reconnu en 1986 son approche du harcèlement sexuel comme une discrimination de sexe et d'autre part, analyser le rôle qu'elle a eu dans les *antipornography civil figure ordinances*.

NYINGONE Léa (Université de Lorraine), *Le corps en scène, de l'expérience libératrice à la déchéance dans L'Adieu à la femme rouge de Vénus Khoury-Chata*

Qu'il soit exploité dans le domaine littéraire, anthropologique, sociologique ou juridique, le corps est, le plus souvent, considéré dans son instrumentalité, en tant qu'objet susceptible d'appropriation, de construction et de modification. Au centre de toutes ces contradictions, la littérature arabe contemporaine a fait de ce motif littéraire récurrent, une réalité écrite symbolisée par des postures d'écriture spécifiques. Aujourd'hui pourtant, de nombreux auteurs arabes contemporains, arabophones, orientaux ou maghrébins, s'engagent dans l'expérience profonde du corps afin de représenter les réalités contemporaines et d'en révéler toutes les passions, les sensations, les émotions et les désirs. Au travers du motif du corps dans ses oeuvres poétiques et romanesques, Vénus Khoury-Ghata, poète et romancière franco-libanaise, veut décrire les tourments et les luttes féminins pour le recouvrement d'une liberté que seuls les mots rendent visible. *L'Adieu à la femme rouge* dénonce ainsi la tragédie des femmes soumises qui, par l'émancipation physique, militent pour la liberté individuelle.

ONANDIA Beatriz (Université du Pays Basque), *Inès Joyes y Blake et Josefa Amar y Borbón : deux intellectuelles devenues le fer de lance du féminisme espagnol de la fin du XVIII^e siècle*

Malgré une mise à l'écart de la femme espagnole due à l'idée préconçue qu'elle n'avait pas cette capacité intellectuelle propre à la création, et à un manque évident d'éducation qui était surtout un privilège masculin, l'avènement et la réflexion sur la femme devient un trait caractéristique de la société hispanique du XVIII^e et XIX^e siècle, où la présence féminine dans le monde de la politique et des lettres va devenir une réalité. De ce fait, un petit groupe de femmes travailla pour rendre digne l'image de ses contemporaines et pour encourager et promouvoir la formation et l'admission du sexe féminin dans tous les secteurs de la nouvelle société émergente. À ce titre cette communication portera sur la figure et la production littéraire de deux pionnières qui s'investirent activement dans la société culturelle espagnole de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, en promouvant activement la formation primaire et la présence des femmes dans l'activité culturelle et la sociabilité du pays voisin. Josefa Amar y Borbón (1749-1833) et Inès Joyes y Blake (1731-1808). Deux femmes-auteurs qui se forgèrent un prestige intellectuel en défendant dans leurs ouvrages et dans leurs vies en général, la raison des femmes, à partir de sa propre tradition culturelle mais simultanément avec d'autres intellectuelles européennes de son temps. En définitive, cette communication tentera de faire lumière sur certaines ombres de la société espagnole de la fin du XVIII^e siècle, où malgré cette obscurité sociale, certaines femmes luttèrent pour conquérir quelques espaces qui avaient été soumis jusqu'à une époque récente à l'absolutisme masculin.

PALMA Hélène (Aix Marseille Université), *(In)visibilité de Lady Hester Stanhope, de Londres au Liban (1810-1839)*

Lady Hester Stanhope, nièce du Premier Ministre William Pitt *the Younger*, appartenait à l'aristocratie britannique. Belle jeune femme riche, elle ne se maria jamais et décida d'entreprendre, en 1810, un long périple qui la conduisit en Grèce, à Constantinople, au Caire, à Ashkelon, en Syrie puis au Liban où elle s'installa définitivement et vécut une existence originale au milieu de la population locale. L'itinéraire singulier de cette Britannique soulève de nombreux questionnements. Lorsqu'elle quitta la Grande-Bretagne en 1810, Hester Stanhope fut sans doute attirée, comme tant d'Européens à cette époque, par l'Orient. Mais elle recherchait aussi un mode de vie différent, qui lui permettrait de trouver une place qu'en tant que femme elle n'aurait jamais pu obtenir en Europe. Au Liban, celle qui se présentait comme une

nouvelle reine Zénobie, développa des relations diplomatiques avec des personnages politiques importants à l'échelle locale. Elle s'adapta aux mœurs libanaises, apprit à parler l'arabe et revêtit l'habit traditionnel : mais elle choisit délibérément celui réservé aux hommes turcs, arborant dès son installation, tunique longue et turban. Cela sema fréquemment le trouble chez ses interlocuteurs, qui ne savaient dire s'ils avaient affaire à un homme ou à une femme. Lady Hester Stanhope, qui joua de ces ambiguïtés, de son autorité d'Occidentale implantée en Orient, mais aussi de sa parfaite intégration dans le nouvel environnement qu'elle s'était choisi, fut une de ces femmes qui marquent l'Histoire. Cette communication propose, à travers l'étude de la correspondance et de biographies d'Hester Stanhope, de retracer un itinéraire tant géographique que mental, qui conduisit une jeune femme promise à une vie traditionnelle à l'existence qu'elle avait voulue.

PALMER Jerry (London Metropolitan University), *Les témoignages des infirmières de la Grande Guerre : la France, l'Allemagne, la Grande Bretagne*

Avant 1914, le statut des infirmières était mal défini et variable, surtout à travers les frontières nationales. La participation féminine aux corps médicaux des armées européennes, d'ailleurs, était extrêmement restreinte. La nécessité militaire a déclenché une vague massive de recrutement d'infirmières dans les trois pays, pour la plupart des volontaires. Cette innovation a provoqué des controverses qui se portaient sur les risques posées pour la démarcation des genres par ce nouveau rôle féminin, davantage en France et en Allemagne qu'en Grande Bretagne (Darrow, 1996 ; Hallett, 2014 ; Schönberger, 2002). En revanche, leur travail était profondément apprécié ; bon nombre d'entre elles ont publié des témoignages, élogieusement chroniqués pendant la guerre. Cet exposé propose l'analyse comparative des témoignages, des chroniques et du reportage des efforts des infirmières, à travers les trois pays. Le but en est de voir dans quelle mesure les thèmes discursifs visibles dans ces textes ont pu favoriser le statut des infirmières. Dans l'après-guerre la situation s'avère paradoxale : d'un côté les témoignages des infirmières ont été largement ignorés – surtout en comparaison avec les témoignages des soldats - mais en revanche, le statut des infirmières dans la profession médicale a fait des progrès évidents. L'amélioration du statut a surtout pris la forme de la professionnalisation : la formation, le brevet, le registre de personnes compétentes. Il y a pourtant des différences significatives entre les trois pays.

PILOTE Anne-Marie (Université du Québec, Montréal), *Le mouvement #moiaussi et la libération de la parole des femmes au Québec : analyse de la lettre ouverte publiée par Léa Clermont-Dion sur Facebook*

Dans la foulée du scandale Harvey Weinstein à l'automne 2017, le mouvement #moiaussi a déclenché sur les médias sociaux une déferlante de témoignages de victimes d'abus sexuels, et ce, à l'échelle mondiale. Au Québec, le mouvement s'est transformé en véritable tsunami après que la jeune militante féministe et auteure de 26 ans, Léa Clermont-Dion, ait révélé dans une publication Facebook assortie du hashtag #moiaussi avoir été agressée par le journaliste et fondateur de l'Institut du Nouveau Monde (INM), Michel Venne. La publication, qui se veut une lettre ouverte, a été partagée par 2000 personnes et a fait l'objet d'une large visibilité dans la presse, les deux acteurs bénéficiant alors d'un capital symbolique fort positif dans l'espace public. En s'attaquant à une personnalité médiatique puissante et respectée et, plus largement, en pointant du doigt les rapports de domination masculine (Bourdieu, 1998) qui banalisent la culture du viol, Clermont-Dion s'est affirmée dans sa lettre en rupture avec les normes sociales. Elle a en outre contribué à activer un « espace de la cause des femmes québécoises » (Bereni, 2015) victimes de violences sexuelles et a favorisé la libération de leur parole (Khoja-Moolji, 2015), arguant que « parler, c'est briser notre mise sous silence [...], c'est un acte politique ». Elles ont été des milliers de Québécoises à lui emboîter le pas et à dénoncer leur agresseur sur Facebook et Twitter via le #moiaussi. Quelques mois plus tard, le gouvernement du Québec débloquent 25 M\$ afin de mettre en place un plan d'action pour lutter contre les violences sexuelles. S'appuyant sur une lecture féministe (Gardey, 2003) et communicationnelle (Granjon, Venetia et Gökce, 2017) des usages sociaux des technologies, notre communication vise à analyser les stratégies discursives (Paveau, 2017) utilisées par Clermont-Dion dans sa lettre ouverte pour remettre en cause les normes opérantes et créer de nouvelles solidarités affectives (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017) entre femmes ordinaires autour de la question des violences sexuelles.

PRÉTA DE BEAUFORT Aude (Université de Lorraine), *Les mères de l'écrivain*

Cette communication s'intéressera aux figures de mères, femmes de l'ombre, dont l'influence s'est néanmoins montrée décisive pour des écrivains comme Georges-Emmanuel Clancier (né en 1914 en Limousin, acteur majeur de la poésie de la Résistance, poète, romancier auteur de la trilogie du *Pain dur*) et Pierre Michon (né en 1945 dans la Creuse, romancier). Dans des contextes historiques et sociologiques différents, ces auteurs relient tout ou partie de leur œuvre et de leur vocation d'écrivain à l'héritage que leur ont transmis les femmes et par rapport auquel il leur faut se situer, dans une forme de tension entre continuité (une mémoire à préserver) et rupture (l'accès à l'écriture et à une culture absentes du milieu d'origine). Marguerite Yourcenar (1903-1987) offre quant à elle l'exemple d'une transmission féminine indirectement mais d'autant plus intimement assumée. La communication s'étendra, à des degrés divers, à Annie Ernaux, Pierre Bergougnoux, Luc Bérumont, Hubert Juin, Richard Rognet.

RABENSTEIN-MICHEL Ingeborg (Université Claude Bernard – Lyon 1), *Chercher les chercheuses : de l'invisibilité des femmes en sciences et comment en sortir*

En partant d'un bref récapitulatif sur l'invisibilité des femmes dans les recherches en sciences (« Connaissez-vous la « petite sœur de Tycho Brahé » ?), je propose de réfléchir à l'invisibilité toujours dérangeante voire préoccupante des femmes dans le domaine des sciences dites dures, où elles restent à la fois absentes comme actrices de la recherche et comme modèles d'identification pour les filles dans le cadre de l'enseignement français (cf. les « femmes de sciences »

(non) citées dans les manuels scolaires). Or malgré toutes les difficultés et les préjugés bien connus qu'ont connu les femmes quand il s'agissait d'accéder aux savoirs et d'en faire leur domaine de spécialité, ces chercheuses ont existé et existent nombreuses aujourd'hui, mais souffrent toujours d'un déficit de reconnaissance. Je souhaite en conclusion présenter des stratégies actuelles pour sortir de cette invisibilité : initiatives personnelles et institutionnelles, blogs et BD qui se donnent comme mission d'examiner la manière dont les chercheuses sont traitées dans des projets, des manifestations scientifiques, publications etc. dans la perspective de provoquer le changement.

RAOULT Marie-Gersande (Université de Limoges), *Nelly Roussel ou le droit à la maternité consciente*

L'avènement de la III^e république emplit d'espoir les femmes aux velléités libertaires qui comptent participer à un certain projet démocratique qui ferait la part meilleure à la gent féminine. Nelly Roussel est une des premières femmes de lettres et franc-maçonne qui revendique ouvertement par ses écrits le droit de la femme à pouvoir disposer de son corps. Participant à une certaine idée du féminisme, elle ne cesse de prôner bien avant Simone de Beauvoir la place du « deuxième sexe », l'indépendance des femmes et la révision des rapports entre les sexes. Le combat le plus révélateur qu'engage cette libre penseuse est sans nul doute celui qu'elle mène à travers ses textes - qu'ils soient littéraires ou journalistiques - pour la maternité maîtrisée autrement dit pour la possibilité d'envisager comme deux champs distincts la sexualité et la maternité. Son credo de liberté reproductive représente un pied de nez à toutes les théories archaïsantes et notamment au dogme religieux affirmant que la Femme doit payer de son tribu la faute originelle. Par là, elle prend position pour les droits sexuels de la femme s'exprimant en faveur du droit à la contraception et à l'avortement que ce soit dans ses œuvres *L'Eternelle sacrifiée* paru en 1906 où elle développe le modèle d'une « nouvelle femme » délivrée des carcans de l'« éternel féminin », *Quelques lances rompues pour nos libertés* paru en 1910, ou encore à travers les articles qu'elle publie dans les colonnes du journal *La Fronde* (périodique constitué d'une rédaction exclusivement féminine) ou ses discours politiques prononcés lors des assemblées des groupes néo-malthusiens. Néo-malthusienne, Nelly Roussel fait figure de militante antinataliste. Ses écrits résolument modernes préfigurent les combats féministes des XX^e et XXI^e siècles qui viendront libérer en partie la femme de sa subordination au sexe dit fort. Choisir, maîtriser et ce au nom du bien social se fait le leitmotiv de l'ensemble de ses productions. Nous verrons ainsi comment Nelly Roussel – qui ne rejette pour autant aucunement la maternité en soi - revendique plutôt le droit de pouvoir la choisir afin que la femme « ne prêt[e] [ses] flancs sacrés qu'à des maternités réfléchies et heureuses ». C'est une incroyable levée de boucliers à l'encontre de la doxa et de la loi des sexes que propose cette femme - si mal connue - en cette période charnière qu'est la fin de XIX^e et le début du XX^e siècle. En cherchant à rompre avec plusieurs siècles d'obscurantisme misogyne, elle donne à ses textes un tour politiquement engagé qui ne seront pas sans retentissement dans l'histoire des femmes et du féminisme. C'est ce que notre propos tentera in fine de démontrer tout en mettant en lumière cette figure emblématique trop souvent oubliée de la défense du droit des femmes.

ROUXEL Mathilde (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), *Images de dissidence et dissidences de l'image : de la prise en main des caméras par les femmes au lendemain de la défaite arabe de 1967*

La guerre dite des « Six Jours » et la défaite arabe contre Israël marqua la fin d'un temps. Les régimes arabes reviennent sur leur soutien stratégique à la lutte palestinienne, les peuples se sentent désarmés, et l'engagement prend un autre visage. La notion de « peuple arabe » est encore vivace, en ces temps où les luttes de libération, notamment au Vietnam, sont encore en cours et alimentent l'imaginaire d'une troisième voix fortement défendue dans un Tiers-Monde pourtant en pleines difficultés. L'influence des mobilisateurs latino-américains marque aussi les intellectuels et les artistes arabes, qui, sur le modèle de la création engagée, expérimentale et avant-gardistes de leurs camarades hispaniques, réfléchissent à de nouvelles inventions formelles. Dans le domaine du cinéma, le manifeste du Jeune Cinéma, publié à l'occasion du festival de Damas de 1968 acte cette nouvelle création : au lendemain de la défaite, des cinéastes du monde arabe dans son entier appellent à une expression plus militante, sortie des circuits commerciaux. Aucune femme ne signe ce manifeste. Pourtant, c'est à partir de 1968 que les premières images de femmes, très engagées, souvent documentaires et transnationales, apparaissent dans le circuit indépendant de la création cinématographique arabe. C'est leur regard, doublement dissident et bien trop méconnu, que nous souhaiterions interroger : si elles proposent en effet des contre-images de la production industrielle connue, c'est aussi au cinéma indépendant des hommes qu'elles s'opposent dans ces années charnières, filmant davantage l'arrière (avec la misère de ses femmes et de ses enfants) que les fronts, les foyers que les vagabondages des hommes sur les routes, les difficultés de la vie domestiques que l'héroïsme des martyrs. Elles filment, finalement, des causes invisibles – celle des Palestiniennes, mais aussi plus généralement celle des femmes et de leurs conditions de vie et de leurs luttes dans chaque pays, en ville comme à la campagne.

RUFFINENGO Chiara (Université de Lille), *Le corps en scène : des femmes en Italie du Sud face à la crise de la présence*

Le *Tarantisme*, ce syndrome culturel provoqué par la morsure (symbolique) d'araignées, a été analysé par l'ethnologue-historien Ernesto De Martino dans la région italienne des Pouilles sous l'angle de la relation entre « état subalterne » et rituels magico-religieux. À la fin des années 50 du siècle dernier, la majorité des victimes des tarentules étaient des femmes qui, à cause d'une vie marginale, passée sous l'emprise du pouvoir masculin, familial, social, risquaient continuellement de « sortir de l'histoire ». Ernesto De Martino parle, à ce propos, de « crise de la présence ». Pour ces femmes enfermées dans des états d'« inauthenticité existentielle », l'issue ne se trouvait pas au niveau historique, mais dans un espace mythique. La victime piquée par la tarentule, en effet, arrivait à maîtriser le risque de perte totale de soi, grâce à deux éléments : un état de conscience altéré (la possession), et des rituels de guérison. Lors de ces moments extra-ordinaires, les femmes basculaient de leur invisibilité chronique à une visibilité en excès, à savoir à une surexposition où tout leur était permis, face à la communauté réunie, dont la participation était indispensable à l'efficacité des actes

magiques. Si, après les années 60, ces rituels ont totalement disparu de la scène, qu'en est-il de nouvelles générations de femmes nées dans cette « terre du mauvais passé qui revient et remonte » ? À savoir, quelles stratégies adoptent-elles aujourd'hui, face à une crise de la présence? Beaucoup d'entre elles ont quitté leur village, en s'éloignant ainsi des traditions. Et pourtant, leurs réactions et leurs symptômes de mal-être, renvoient souvent aux crises de possession d'autrefois. Leur corps est toujours le réceptacle de la crise, mais la communauté, absente, n'achemine plus ces femmes vers une réparation symbolique, étape nécessaire pour se construire une identité et résister dans l'histoire.

SCHNEIDER Anne (Université de Caen-ESPE), *Visibilité des femmes en littérature de jeunesse : valeurs modélisantes et usages de la fiction*

Femmes aviatrices, femmes exploratrices, femmes résistantes, des figures tutélaires féminines sont proposées en littérature de jeunesse, à la fois sous l'angle d'héroïnes modélisantes, mais aussi avec les atténuations, hybridations et lissages propres à la fiction romanesque à destination de la jeunesse, à fortiori lorsque la relation texte/image dans l'album nécessite des lectures iconotextuelles particulières. Nous étudierons ces modèles féminins en nous intéressant à deux types de corpus : d'une part, les albums mettant en scène des personnages fictionnels féminins dans des récits et des situations de mutations de rôles de genres, d'autre part, des collections dédiées à des personnages féminins réels à valeur d'exemplarité, de modèles héroïques. Seront ainsi examinées les héroïnes féminines dans les collections suivantes : les collections « Histoire et société » et « Culture et société » chez Oskar éditions, la collection : « Ceux qui ont dit non » chez Actes sud Junior, la collection « Grands Témoins » chez Bayard jeunesse ou encore les anthologies sur les femmes chez de La Martinière Jeunesse. Seront mises en valeur par une méthodologie quantitative et qualitative la place des modèles féminins dans la littérature de jeunesse et leur visibilité accrue via ces collections spécifiques dans le cadre de l'écriture destinée à la jeunesse.

SIMON Marine (Université de Rouen Normandie), *Itô Noe (1895-1923) : trajectoire d'une féministe anarchiste japonaise oubliée*

Née à Fukuoka en 1895, dans le contexte de l'émergence mondiale du Japon, Itô Noe sort totalement des normes imposées aux femmes de son époque. Mariée trois fois, diplômée de l'école pour filles de Tokyo, cette jeune femme atypique prend part à la rédaction du journal féministe *Seitô* ainsi qu'à de nombreuses actions menées par des mouvements anarchistes de cette période. Son dernier époux est d'ailleurs un anarchiste de premier plan, Ôsugi Sakae, avec lequel elle est assassinée par l'armée à la suite du chaos créé par le tremblement de terre du Kantô, en septembre 1923. Cet assassinat a un impact retentissant dans tout l'Archipel et choque profondément une large frange de l'opinion, allant jusqu'à être nommé « l'incident Amakasu » du nom du général à l'origine de ce crime. Bien que surveillée par la police, Itô Noe est, selon la presse de l'époque, un « dommage collatéral » de ce meurtre. Cette communication a, tout d'abord, pour vocation de nuancer ce postulat. L'étude biographique de cette féministe nous permet de penser que son assassinat par l'armée nipponne n'est pas du ressort du hasard ou d'un manque de chance. Au moment du tremblement de terre du Kantô, les écrits engagés de Itô Noe étaient déjà trop nombreux, sa vie trop marginale et ses opinions politiques trop dangereuses pour être tolérées par le gouvernement. À seulement vingt-huit ans, l'accomplissement de Itô Noe était déjà remarquable. Il paraît donc cohérent de dire que, ce 16 septembre 1923, la police arrête et assassine un couple d'anarchistes et non pas Ôsugi Sakae et son épouse. Nous nous concentrerons également sur la postérité de Itô Noe. Méconnue au Japon, nous tenterons d'explicitier pourquoi le parcours de cette féministe et sa mémoire restent, aujourd'hui encore, controversés.

STRASSER Anne (Université de Lorraine), *La réception par des lecteurs « ordinaires » de Mémoire de fille d'Annie Ernaux : « votre livre m'a déplacée »*

« Je suis "transformée" par la lecture de ce livre », « votre livre m'a bouleversée, m'a déplacée », « grâce à vos livres, je me suis construite moi-même », « vous parvenez à retranscrire le dilemme personnel entre deux mondes », « j'ai compris vraiment combien j'étais le fruit d'une époque », « Pardon d'avoir lu votre livre en ayant le sentiment d'y lire des éléments de ma propre histoire [...] moi qui fus aussi la pute de quelques-uns. » Ces phrases sont extraites de lettres de lecteurs/lectrices « ordinaires », envoyées à Annie Ernaux après la publication d'un de ses derniers récits *Mémoire de fille* (Gallimard, 2016), où elle raconte sa première expérience sexuelle, alors qu'elle était monitrice dans une colonie de vacances. Elle y utilise un dispositif narratif original, puisqu'elle désignera par le pronom « elle » la fille de 58, et le « je » sera réservé au présent de l'écriture. Mise à distance nécessaire pour raconter la réalité d'alors. En racontant cette expérience, elle met au jour le tabou sexuel mais aussi social qui la sous-tendait, et surtout fait de son expérience singulière le reflet d'une expérience commune et partagée, conformément à la ligne de force de toute son œuvre : dissoudre le singulier dans un ensemble plus large. Ces lettres (46 au total) sont celles de lecteurs « lambda » que l'auteur a bien voulu me transmettre et on n'y trouvera pas de lettres de critiques, d'universitaires, ou d'ami(e)s. Cette étude sera placée en perspective de l'œuvre de l'auteur mais également des études sociologiques déjà menées sur son lectorat (celles d'Isabelle Charpentier et Lyn Thomas, notamment) et tentera de montrer comment la littérature et la lecture peuvent « agir », explorant ainsi la dimension « engagée », ou « impliquée » de l'œuvre de cette auteur.

THOAT AKOISSI Clarisse Léocadie (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) Abidjan Cocody), *Marche héroïque des femmes sur Grand- Bassam ou l'engagement en politique des femmes ivoiriennes par la danse « Adjanou »*

En 1949, la Côte d'Ivoire est sous l'emprise de la colonisation française. Plusieurs partis politiques organisent pour rendre à la population sa liberté confisquée. Parmi eux, le PDCI (Parti démocratique de Côte d'Ivoire) voit, à la suite d'une action de contestation, huit de ses dirigeants être arrêtés et emprisonnés sans aucune forme de procès à la prison de

Grand Bassam. Les femmes optent pour une grande marche qui reprendrait les codes des danses guerrières pratiquées autrefois par leurs ancêtres pour effrayer les ennemis qui souhaitaient attaquer leurs villages. Cette danse guerrière et sacrée dénommée « Adjanou » consistait pour les femmes à se recouvrir d'argile blanche, à se dénuder et à s'armer de pilons ou autres objet dissuasifs. Elle était exécutée exclusivement par des femmes en situation conflictuelle grave pour défendre des causes nobles telle que la libération des hommes incarcérés à la prison de Grand-Bassam par les colons. Cette performance féminine fut fructueuse. Les prisonniers recouvrèrent leur liberté. En Côte d'Ivoire, cet événement demeure dans l'histoire comme la preuve que l'engagement politique de la femme ivoirienne s'enracine dans la société traditionnelle où en tant que génitrice, elle symbolise la renaissance et la survie de l'humanité. Ainsi, la dimension symbolique autour de la danse féminine est mise au service d'une cause politique dont la représentation est une forme de communication. On communique avec des images, des gestes, sa culture et avec son corps pour déstabiliser l'adversaire politique.

TOPPAN Laura (Université de Lorraine), *Les femmes « invisibles » au théâtre : les mises en scène au féminin du théâtre italien de narration contemporain. Un acte de résistance*

Depuis quelques années, des artistes femmes se sont affirmées sur la scène théâtrale italienne et internationale en tant que dramaturges, metteuses en scène et actrices. Elles écrivent, produisent et jouent leurs propres spectacles qui appartiennent au genre du « théâtre documentaire ». Elles sont donc chercheuses, auteures et actrices en même temps. Sous forme de longs monologues, leurs productions se focalisent sur des thèmes contemporains comme la prostitution, la fertilité, la mort, la religion, le sexe, la guerre et le *femminicidio* (femmes tuées par leur mari ou ex-mari ou leur compagnon ou ex-compagnon) : au centre la/les femme/s. Il s'agit en particulier de trois artistes - Giuliana Musso, Marta Cuscutà et Antonella Questa - qui travaillent principalement seules, mais qui ont aussi collaboré pour mettre ensemble leurs spécificités et créer des nouveaux spectacles avec au centre toujours la/les femme/s. Avec des créations centrées sur des thèmes très contemporains, ces trois auteures-performers construisent un théâtre civil de *narration* et de *figure* très original, creusant des thèmes très contemporains, historique et aussi d'actualité. Ce type de théâtre a été qualifié de « journalisme théâtral ». Le corpus que nous étudierons comprend les textes et les spectacles suivants : *Odiare Medea (Haïr Médée)* de Giuliana Musso ; *È bello vivere liberi ! (C'est beau de vivre librement !)* de Marta Cuscutà ; *La semplicità ingannata (La simplicité trompée, trahie)* ; *Sorry boys. Dialogues sur un pacte secret pour 12 têtes coupées*. Nous avons choisi ces textes, qui touchent à des moments historiques différents, pour essayer de voir comment la résistance de femmes est mise en œuvre et comment peut-on la représenter au théâtre. Notre réflexion et analyse se penchera sur les scénarios, les textes de références et les mises en scène de ces spectacles ; des mises en scènes très particulières, surtout celles de Marta Cuscutà, qui jouent avec des marionnettes et des pantins construits avec des matériaux spéciaux pour présenter ses personnages.

WIEDEMANN Kerstin (Université de Lorraine), *Entre singularité et effacement : la trajectoire de Ricarda Huch (1864-1947)*

L'étude s'intéresse à l'écrivaine allemande Ricarda Huch (1864-1947). Peu de femmes de sa génération ont été tenues en si grande estime publique que cette intellectuelle hors normes : Célébrée à l'occasion de son 60e anniversaire comme « la première femme d'Allemagne », « voire d'Europe » (T. Mann), elle siégea à partir de 1926 comme seule représentante féminine à la section littéraire de l'Académie des Arts à Berlin. En 1929, elle fut nommée candidate pour le prix Nobel de la littérature et se vit décerner, en 1931, le prestigieux prix Goethe de la ville de Francfort. Opposée, dès 1933 au régime nazi, il lui incombait l'honneur, en 1947, à la veille de sa disparition, d'ouvrir le premier congrès des écrivains allemands après la deuxième guerre mondiale. Or, si l'histoire littéraire rappelle tous ces grands moments d'une carrière d'exception, elle a presque effacé le souvenir de l'œuvre dans laquelle cette fortune s'enracine. Les textes de Ricarda Huch sont sortis depuis longtemps du canon littéraire, et en dépit d'un regain d'intérêt dans le milieu universitaire, peu seulement sont accessibles aujourd'hui. Cet effacement est d'autant plus surprenant que l'auteure, qui prit conscience très tôt de son don littéraire, s'était très vite retrouvée, à la fin du XIXe siècle, à la tête d'un renouveau littéraire qui prit le contre-pied du naturalisme. Poète, romancière et historienne titulaire d'un doctorat de l'université de Zurich, Ricarda Huch affirme au cours de sa carrière une singularité très marquée, fondée sur une esthétique à la croisée des disciplines et des genres. À partir de ses écrits autobiographiques et de sa correspondance, l'étude propose dans un premier temps de retracer ce processus de « montée en singularité » (Heinich, 2000) très impressionnant. Il s'agit ensuite de questionner le contraste entre la visibilité du personnage et l'effacement de l'œuvre, et de comprendre, à l'aide de documents de réception, pourquoi, en dépit de sa posture littéraire très originale, l'auteure n'est pas pleinement entrée dans la postérité.